

Christopher Vasey

# **MOURIR, C'EST NAÎTRE DANS L'AU-DELÀ**

## **Sommaire**

Préface	2
Qu'est-ce qui, en nous, meurt ou survit ?	3
Où va-t-on après la mort	16
Pourquoi meurt-on ?	26
Comment meurt-on ?	37
Quand allons-nous mourir ?	48
L'accompagnement des mourants	59
Bibliographie	65

## Préface

Les nombreuses interrogations de l'être humain au sujet de la mort peuvent être ramenées à cinq grandes questions. Celles-ci sont en relation avec les Qui, Où, Pourquoi, Comment et Quand de l'événement.

Plus précisément :

- Qui en nous meurt ou survit ?
- Où va-t-on après la mort ? Y a-t-il même un «quelque part» où aller ?
- Pourquoi meurt-on ? Quelle est la nécessité, le sens de cet événement ?
- Comment allons-nous mourir ?
- Que se passe-t-il en nous lorsque nous mourons ?
- Quand mourons-nous ? Le moment est-il prédéterminé ? Peut-on le modifier, et avec quels effets pour nous ?

Ces cinq questions, qui font chacune l'objet d'un chapitre, ne peuvent trouver des réponses satisfaisantes si l'on recourt uniquement aux connaissances médicales et biologiques. Une telle approche, limitée à l'aspect matériel de la mort, ne rend compte que de ses aspects physiologiques.

La mort est cependant plus qu'un phénomène corporel. Le moi immatériel de l'être humain, son esprit, aussi appelé âme, doit également être pris en considération.

Tenir compte de l'esprit correspond à adopter une approche spirituelle. Celle-ci ne plane pas dans l'imaginaire en niant les réalités matérielles. Elle accepte pleinement ces dernières, mais les complète en prenant en considération les réalités supraterrrestres.

L'image que l'on obtient alors de la mort est vaste et cohérente et permet de se libérer des appréhensions que l'on pouvait avoir à son égard.

\* \* \*

Les explications spirituelles qui vont suivre sont basées sur les connaissances données dans l'œuvre *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal* de Abd-ru-shin. Nous recommandons la lecture de ce livre à toute personne qui désirerait approfondir le sujet.

Pour plus de renseignements : [www.messagedugraal.org](http://www.messagedugraal.org)

## **Chapitre 1 : Qu'est-ce qui, en nous, meurt ou survit ?**

La mort se manifeste par l'arrêt des fonctions organiques: le cœur cesse de battre, les poumons ne reçoivent plus l'oxygène nécessaire aux cellules, la production d'énergie est suspendue, les échanges s'interrompent... c'est la cessation de toute vie, comme en témoigne le corps inerte du décédé.

Beaucoup de gens pensent que l'interruption du fonctionnement organique conduit automatiquement aussi à la dissolution de la personnalité, c'est-à-dire à la fin de l'existence du «moi» ou du «je» qui se manifestait jusque-là. Celui-ci est supposé se désintégrer et disparaître complètement. Une telle fin semble assez logique au premier abord, puisqu'aucun témoignage d'une conscience ou d'une volonté n'émane plus du corps maintenant immobile.

Que la mort du corps conduise simultanément à la mort de la conscience, par conséquent à la fin définitive de l'être humain, serait vrai si nous n'étions que notre corps. Mais sommes-nous uniquement un être de chair et de sang ? Notre conscience a-t-elle vraiment pour point de départ notre organisme physique ?

D'innombrables faits et de nombreuses situations que nous avons nous-mêmes vécues laissent pourtant clairement pressentir que nous ne sommes pas notre corps, mais quelque chose qui est indépendant de lui et qui le dirige ; autrement dit, que notre moi est d'une tout autre nature et qu'il survit à la mort du corps.

### **Le corps, quelque chose d'extérieur à soi**

Inconsciemment, nous ressentons parfaitement que nous sommes distincts du corps, puisque nous disons «j'ai un corps» et non «je suis un corps». Cette manière de s'exprimer montre bien que le corps est une chose possédée par le «je» qui parle, mais qu'il n'est pas le possesseur. Dans ces conditions, qui est ce dernier ?

Le corps est distinct de notre moi, il est autonome et fonctionne d'après sa propre logique. En effet, en quoi participons-nous à ce que le cœur batte nuit et jour, que nos reins filtrent les déchets du sang, que nos aliments soient digérés ou que notre système immunitaire nous défende lorsqu'une infection se déclare ? En rien ! Cela se fait sans nous. Il est d'ailleurs aisé de se rendre compte que nous et notre corps fonctionnons selon deux logiques différentes. Si nous étions vraiment notre corps, tout ce qui le touche devrait aussi nous toucher. Nous devrions être intérieurement fatigués au niveau de notre moi, lorsque notre organisme est lui-même fatigué. Or, combien de fois ne désirons-nous pas poursuivre un effort ou rester éveillés alors que notre corps nous en empêche? A l'inverse, combien de fois ne souhaiterions-nous pas basculer dans le sommeil alors que notre corps trop agité ou survolté, pour une raison ou une autre, ne nous laisse pas nous endormir ?

La dissociation entre l'organisme qui suit sa propre logique et nous-mêmes peut également s'observer lorsque nous tombons malades. Les désagréments et les douleurs que nous ressentons physiquement ne sont pas voulus par nous, ils s'installent contre notre gré. Nous souhaitons même tout le contraire, mais le corps poursuit son fonctionnement et sa logique à lui. Et lorsque la guérison survient, dire que nous sommes à nouveau «bien dans notre peau» traduit très correctement la réalité. En tant que «moi» distinct du corps, nous sommes en effet à nouveau bien dans celui-ci, puisqu'il fonctionne normalement.

Si vraiment nous n'étions qu'un corps, toute modification importante qui le touche, l'amputation d'un membre par exemple, devrait entamer profondément l'intégrité de notre moi, puisqu'il manquerait une partie importante de la substance avec laquelle nous sommes faits. Or, quelqu'un qui perd un bras ou une jambe, ne perd pas du même coup une partie de ses qualités humaines, de son intelligence ou de sa volonté. Il ne se retrouve pas diminué psychiquement ; au contraire, de telles personnes semblent souvent gagner en force intérieure.

D'autres rétorqueront que le moi ne s'identifie pas au corps dans son ensemble, mais seulement au cerveau.

### **Le cerveau est-il notre moi ?**

Les premières conclusions scientifiques sur le cerveau affirmaient qu'il était bien le centre de notre conscience, que lui et notre moi ne faisaient qu'un. Les recherches plus récentes, par contre, infirment la chose. En effet, plus les travaux avancent, plus les scientifiques se rendent compte que, bien que très perfectionné, le cerveau ne renferme pas la capacité d'être le point de départ de notre conscience et de notre intelligence.

Sir John Eccles par exemple, prix Nobel de médecine en 1963, explique que puisque les neurones n'ont pas la capacité de recevoir et de transmettre des messages ni celle d'élaborer quoi que ce soit, le cerveau qui est un assemblage de neurones n'en est pas capable non plus.

Autrement dit, le cerveau est incapable de grouper des informations, d'émettre un jugement, de prendre une décision, etc. S'il y a élaboration et synthèse, c'est donc que le cerveau est utilisé comme un outil par un moi actif et indépendant, extérieur à lui.

Si le cerveau était réellement le centre du moi et des facultés humaines, plus la masse cérébrale est importante, plus son possesseur devrait être doué, intelligent, volontaire... Or, les mesures du volume cérébral de grands hommes décédés, effectuées à partir de leur crâne, ont permis de constater que si certains d'entre eux avaient effectivement une masse cérébrale qui conférait à leur cerveau un poids supérieur à la moyenne générale de 1500g, par exemple Bismarck 1800g et Victor Hugo 2250g, bien d'autres étaient dans la moyenne, ou même en dessous, sans qu'ils soient inférieurs humainement parlant ; par exemple le poète américain Walt Whitman 1300g et l'écrivain français Anatole France 920g.

Dans le même ordre d'idées, les études effectuées sur les hydrocéphales, c'est-à-dire des personnes dont le cerveau est jusqu'à dix fois plus petit que la moyenne à cause de la présence d'eau dans la boîte crânienne, ont montré que ceux-ci n'avaient pas un quotient intellectuel plus faible, mais qu'ils se situaient parfaitement dans la moyenne et souvent au-dessus. Tout dépend donc du «moi» qui utilise le cerveau et non du cerveau lui-même. Mais quel est donc ce moi dont il a été question jusqu'ici ?

### **Le moi réel de l'être humain**

Ce qui utilise le cerveau et le corps, mais qui n'est ni le cerveau ni le corps, c'est l'esprit pris dans le sens d'âme. Étant extérieur à l'organisme physique et totalement indépendant de lui, il n'est pas matériel mais immatériel, c'est pourquoi il est invisible aux yeux terrestres. L'esprit est construit avec des matériaux qui sont d'un autre genre que ceux du corps, des matériaux beaucoup plus fins et éthérés.

L'esprit pénètre dans le corps et se lie à lui. Il l'habite pendant la durée de la vie terrestre. On parle à ce propos d'incarnation, c'est-à-dire d'entrée (in) dans la chair (carne). En s'incarnant, l'esprit ne fusionne pas avec le corps, autrement dit leurs constituants ne se mélangent pas pour ne plus former qu'une masse commune. C'est tout à fait impossible, puisque les matériaux avec lesquels ils sont constitués sont de genres différents. Ils ne font que se lier l'un à l'autre. L'air et le sable, à cause de leur différence de genre, ne fusionnent pas non plus, tout au plus peuvent-ils se mélanger l'un à l'autre lors d'une tempête de sable.

La liaison entre l'esprit et le corps est plus ou moins étroite ou distendue selon les circonstances, ce que nous pouvons parfaitement ressentir.

Lorsque nous nous endormons, le lien entre l'esprit et le corps se distend. La plupart du temps, nous nous endormons tout d'un coup sans rien ressentir, mais parfois le processus d'éloignement devient perceptible : dans un demi-sommeil, nous nous sentons partir, quitter notre corps, nous «envoler», avant de sombrer dans l'inconscience.

Le soubresaut accompagnant un rêve de chute, qui interrompt la période d'endormissement, témoigne aussi de la séparation. Pendant toute la journée, l'esprit travaille à vaincre les forces de la pesanteur afin de maintenir le corps debout et de le mouvoir. Or, lorsque dans la phase d'endormissement, la liaison entre le corps et l'esprit se distend, ce dernier a l'impression que le corps lui échappe et tombe. Il s'en ressaisit brusquement, pour le retenir, en s'y incarnant à nouveau complètement, d'où le soubresaut.

Au réveil, l'esprit qui jusque-là s'était légèrement dégagé du corps, s'unit à nouveau étroitement à lui. Cette réintégration est un processus qui prend un certain temps. Lors d'un brusque réveil qui nous tire d'un sommeil profond, l'esprit qui s'était dégagé du corps peut avoir de la peine à le réintégrer. C'est le cas lorsqu'au milieu de la nuit, on nous secoue violemment pour nous réveiller. Au début, nous sommes vaguement conscients qu'il se passe quelque chose mais sans vraiment savoir quoi. Ensuite, nous devenons conscients de ce qui arrive mais ne pouvons réagir. Ce n'est qu'au bout de quelques instants que nous réussissons à mouvoir nos membres, puis à nous exprimer. Nous nous exclamons alors très justement «Arrête de me secouer, laisse-moi retrouver mes esprits».

Une multitude d'expressions du langage courant montrent qu'intuitivement nous sommes conscients que notre moi et notre corps sont deux choses distinctes. Ces expressions font le plus souvent appel au mot âme, étant donné qu'il est d'un usage plus courant que le terme esprit.

Si l'on peut se donner «corps et âme» dans son travail ou si «boire et manger, gardent le corps et l'âme ensemble» (proverbe allemand), c'est bien que nous ne sommes pas qu'un corps. Si des traits de caractère comme la détermination, la tolérance, la bonté sont désignés comme étant de la force d'âme, de la grandeur d'âme ou de la bonté d'âme, c'est que nous ressentons que ces facultés proviennent d'une réalité plus élevée et plus noble que le corps physique.

Face à l'adversité et aux problèmes, l'esprit doit être très présent pour se défendre et vaincre les obstacles sur son chemin, d'où l'expression «avoir l'âme bien chevillé eau corps». Et lorsque la situation délicate a été maîtrisée et résolue avec brio, on loue la «présence d'esprit» de celui qui réagit avec succès. Si, malgré tout, il a été touché douloureusement par les événements, on parle alors très justement de «blessures de l'âme» et non de blessures du cerveau.

Lors d'un décès, on entend souvent dire que telle ou telle personne a «rendu l'âme». L'âme en effet quitte le corps et s'en sépare définitivement. Il n'y a pas seulement un relâchement de la liaison comme pendant le sommeil, mais une rupture totale. Le sommeil est bien, par conséquent, le petit frère de la mort.

Si l'expression «rendre l'âme» se fonde sur une conception correcte de la constitution de l'être humain, à savoir une âme incarnée dans un corps physique, elle contient cependant une notion erronée. En effet, en disant que Monsieur X a rendu l'âme, on considère que ce qui était Monsieur X c'était son corps, et qu'en fin de vie, le corps rend à la nature ou à Dieu une chose extérieure à lui : l'âme. Or, Monsieur X n'a pas une âme, il est une âme. Il serait donc plus juste de dire que l'âme rend son corps à la terre, puisque ce dernier en est issu, ce qui correspondrait tout à fait à la réalité.

De ce point de vue, c'est également en considérant faussement l'être humain comme étant uniquement son corps que l'on dit : «Monsieur Dupont a été enterré mardi». Lors d'un ensevelissement, on n'enterre pas du tout le moi de Monsieur Dupont, son âme, mais son corps !

### **«Personne n'est jamais revenu pour en parler»**

Beaucoup de gens considèrent que penser que l'être humain est une âme incarnée dans un corps est une simple hypothèse, certes séduisante et encourageante, mais restant à prouver.

Pour eux, la meilleure confirmation de cette hypothèse serait qu'après la mort, un décédé se manifeste auprès des vivants pour leur dire qu'effectivement il vit encore, que sa vie continue malgré la mort de son corps. Mais comme ces détracteurs le disent si volontiers : «Personne n'est jamais revenu pour témoigner qu'il en est bien ainsi».

Cet argument qui se veut imparable, par ceux qui l'utilisent, ne l'est pas. En tout cas, pas depuis la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, époque au cours de laquelle il a été porté à la connaissance du public, notamment à travers les livres du Dr. Moody, ainsi que ceux d'autres auteurs (cf. bibliographie), que de très nombreuses personnes considérées décédées lors d'un accident de la route, d'une maladie aiguë ou d'une opération chirurgicale, ont pu être ramenées à la vie grâce aux procédés de réanimation modernes actuels.

Certaines d'entre elles ont raconté ce qui s'était passé lors de cette mort, c'est-à-dire pendant le court laps de temps qui sépare l'arrêt des fonctions organiques et le retour à la vie, grâce à la réanimation.

Le nombre de témoignages – plusieurs centaines de milliers – plaide pour leur véracité. Ces personnes ont raconté qu'en mourant elles n'avaient pas cessé d'exister. Leur moi ne s'est pas désintégré, et n'est pas tombé dans un néant qui leur aurait fait perdre toutes leurs facultés et les aurait rendues inconscientes. Elles ont, au contraire, conservé la conscience d'elles-mêmes, c'est-à-dire de leur moi. Elles pouvaient encore voir et entendre ce qui se passait autour d'elles. Elles pouvaient aussi agir, se déplacer, penser, prendre des décisions.

Voici, parmi bien d'autres, quelques exemples significatifs de ces témoignages. D'abord deux exemples, dans lesquels on voit comment l'âme quitte le corps :

*«J'étais tombé sérieusement malade, et le médecin me fit admettre à l'hôpital. Ce matin-là, un épais brouillard grisâtre s'établit autour de moi, et je quittai mon corps. J'eus le sentiment de flotter en même temps que la sensation de sortir de mon corps ; je me suis retourné, et je me suis vu étendu sur le lit en dessous de moi. Cela ne m'a pas fait peur. Tout était tranquille, très calme et serein. Je n'étais pas le moins du monde troublé ni effrayé. C'était une impression paisible, qui ne m'inspirait aucune crainte.» (1)*

De son côté, un soldat blessé à la tête par une balle au cours de la deuxième guerre mondiale raconte :

*«Quand le sang se mit à envahir mon cerveau, je fus comme tiré vers le haut. Je me retrouvai hors de mon corps et me regardai moi-même, étendu au-dessous de moi. A ce moment-là, j'ai pensé : 'Je suis mort. Alors, c'est ainsi que ça se passe !' Je n'éprouvais aucune douleur et me sentais très bien.» (2)*

Dans les exemples qui vont suivre, on peut constater que l'âme demeure consciente d'elle-même, et que ses facultés de réflexion restent entières bien qu'elle ne soit plus revêtue d'un corps physique :

*«J'étais sorti de mon corps, en train de le regarder, à une distance d'une dizaine de mètres ; mais j'avais toute ma conscience, exactement comme dans la vie courante. Et le lieu de ma pensée se situait à hauteur normale par rapport à un corps. Je n'étais pourtant pas dans un corps proprement dit.» (3)*

*«Je me suis dit que j'étais morte, mais ce n'était pas le fait d'être morte qui me tracassait, c'était le fait de ne pas savoir où j'étais censée aller. Ma pensée, ma conscience étaient exactement comme dans la vie.» (4)*

Consciente d'elle-même, l'âme peut voir et entendre ce qui se passe autour d'elle.

*«De là-haut, j'ai assisté à tout le travail de réanimation. Mon corps gisait là, en bas, étendu sur le lit, bien en vue... une infirmière se penchait sur lui. J'apercevais l'arrière de sa tête pendant qu'elle pratiquait le bouche-à-bouche ; je n'oublierai jamais la forme de sa coiffure, elle avait les cheveux coupés court sur la nuque. Tout de suite après, j'observai l'appareil qu'on roulait dans la chambre, et l'on fixa des électrodes sur ma poitrine.» (5)*

*«J'entendis un bruit épouvantable – le côté de ma voiture fut complètement écrasé – et pendant quelques secondes je me sentis emporté dans un trou noir, un espace clos. Tout se passa très vite. Après quoi je me retrouvai en train de flotter à peu près à un mètre cinquante au-dessus du sol, à environ cinq mètres de la voiture, et j'entendis l'écho de la collision s'éloigner et s'éteindre. J'ai vu des gens arriver en courant et se presser autour de la voiture, puis j'ai vu mon ami, visiblement en état de choc, se dégager de la carrosserie. Je voyais aussi mon propre corps dans la ferraille au milieu des gens qui essayaient de le dégager.» (6)*

La capacité de se déplacer et d'agir demeure, mais parce que l'âme est faite de matériaux plus éthérés que ceux de la matière terrestre, elle n'a pas de prise sur cette dernière, une fois qu'elle a quitté le corps.

Il en résulte qu'elle ne peut pas saisir les objets terrestres et que ce qui est un obstacle pour notre corps physique, le mur d'une chambre par exemple, n'en est plus un pour elle.

*«Médecins et infirmières frictionnaient vigoureusement mon corps pour en rétablir la circulation et me ramener à la vie...*

*Alors j'ai voulu leur attraper les mains pour les empêcher de me triturer, mais en vain. Je ne pouvais rien faire... même quand je croyais les avoir repoussées, ces mains étaient toujours là. Je ne sais pas si les miennes leur passaient au travers, ou les contournaient, ou quoi. Je ne sentais pas le contact de ces mains que j'essayais d'empoigner...» (7)*

Une femme qui mourut momentanément à la suite de complications chirurgicales au cours d'une césarienne raconte :

*«Je flottais au plafond, je regardais comment les médecins essayaient fébrilement de réanimer mon corps. Mais je me sentais bien et j'en riais. Pendant l'opération, je pus flotter jusqu'à la chambre d'à côté et voir les infirmières baigner ma fille nouvellement née.» (8)*

Les personnes sont dégagées de leur corps physique mais peuvent encore communiquer. Les échanges ne se font cependant pas comme sur terre : les sons ne pénètrent pas de l'extérieur par les oreilles, mais sont entendus de l'intérieur. Il s'agit d'un transfert direct de pensée, d'esprit à esprit.

Si le nombre de personnes ayant vécu de telles expériences, appelées «expérience de mort imminente» (EMI), ou plus couramment «expérience de mort rapprochée» (NDE, de l'anglais Near Death Experience), était restreint, on pourrait encore mettre en doute leur véracité. Mais depuis l'époque où le Dr Moody publia son premier livre sur le sujet en 1975, en s'appuyant sur quelques centaines de témoignages réunis et étudiés par lui, la thanatologie ou science de la mort a pris un essor énorme.

Partout dans le monde, des chercheurs travaillent sur ce sujet dans des universités et des instituts de recherche. Les cas documentés et vérifiés s'élèvent maintenant à plusieurs centaines de milliers. Et il ne s'agit ici que des cas étudiés. Le nombre de personnes vivant de telles expériences est encore plus élevé.

On ne peut donc plus dire que personne n'est jamais revenu pour parler de ce qui se passait après la mort physique. Cet argument est complètement dépassé.

Mais plus que le nombre de cas, ce qui frappe, c'est la similitude des expériences vécues par ces personnes. Aucune n'a vécu quelque chose de différent, sans rapport avec l'expérience des autres, ce qui aurait été le cas si elles avaient inventé ou imaginé ce qu'elles ont raconté. Quels qu'aient été leur sexe, leur âge, leur nationalité, leur race, leur culture ou leur profession, toutes vécurent des événements similaires. Elles passaient par différentes étapes qui se suivaient dans un ordre identique et qui apparaissent comme étant régies par des lois naturelles. Ces étapes, au nombre de huit, prennent par là un caractère universel.

Bien sûr, en fonction des circonstances du décès et de la personnalité du sujet concerné, l'événement prend une coloration particulière, mais les grandes caractéristiques des NDE demeurent les mêmes pour tous.

Les huit étapes parcourues au cours d'une expérience de mort imminente sont les suivantes :



## 1. Sentiment de calme et de paix

Aussi douloureuses qu'aient pu être les blessures ou les manifestations de la maladie qui ont amené le décès, dès que la mort survient, les souffrances disparaissent. Ce n'est pas que le centre de la conscience qui pourrait les ressentir n'existe plus – il est encore là et pleinement conscient – c'est que la liaison avec la matière s'étant très fortement distendue, l'esprit ne perçoit plus ce qui émane du corps.

La détresse physique fait maintenant place à un grand bien-être et à un état de détente et de calme. Une grande paix envahit le «décédé», il se sent profondément heureux et léger ; tout va bien, comme si rien de douloureux ne s'était passé.

S'il est question ici de douleur, ce n'est pas que mourir soit un processus douloureux en soi. En elle-même la séparation de l'esprit et du corps est indolore. Ce qui peut être douloureux est ce qui engendre cette séparation : les blessures de l'accident ou la maladie. Quelqu'un qui meurt de mort naturelle, c'est-à-dire sans être malade mais à cause de l'usure et de la fatigue du corps, ne ressent aucune douleur.

## 2. Décorporation

Peu après, le décédé voit le corps qui lui a servi d'outil, étendu sur le lieu de l'accident, sur son lit d'hôpital ou sur la table d'opération, selon le cas. Il le voit comme le ferait un spectateur ou une tierce personne présente sur les lieux. Il le voit donc de l'extérieur et non de l'intérieur comme à l'accoutumée. C'est pour lui une grande surprise. Il n'en revient pas. En effet, habitué qu'il était à s'identifier à son propre corps, il a de quoi être bouleversé lorsqu'il constate qu'il se trouve hors de celui-ci et, malgré tout, encore vivant et conscient. C'est généralement à ce moment-là qu'il prend conscience qu'il doit être mort, ou ce que l'on appelle être mort, puisqu'il vit encore.

Bien que dépourvu de son corps physique, le trépassé ne ressent pas qu'il est sans corps. Au contraire, il sent qu'il en possède un et que celui-ci est d'un genre autre, beaucoup plus léger.

Non seulement les décédés voient leur corps physique, mais ils voient les personnes qui se trouvent autour de leur outil terrestre ainsi que le lieu où celui-ci gît : la salle de réanimation, ou le carrefour où ils ont eu un accident de voiture. Ils sont donc en mesure de témoigner, après avoir réintégré leur corps à la fin de la NDE, de ce qui s'est passé, de qui était là et de ce qui a été dit, même s'ils étaient terrestrement inconscients.

Plus d'un membre du personnel soignant, médecin ou infirmière, a été stupéfait en entendant des personnes ramenées à la vie non seulement leur raconter le déroulement des faits dans la salle d'opération, mais aussi leur décrire ce qu'elles n'auraient physiquement pas été capables de voir. Par exemple, donner des détails concernant une intervention chirurgicale effectuée sur leur colonne vertébrale, donc sur une partie du corps que les yeux terrestres ne sont pas en mesure de voir !

La décorporation lors d'une NDE a pour conséquence que les infirmités qui touchaient le corps ne limitent plus l'esprit. Les aveugles voient à nouveau avec les yeux de leur âme, les sourds réentendent, les infirmes marchent.

### **3. Le tunnel**

Dans cette étape, le décédé est arraché du lieu où il se trouve et emporté à très grande vitesse, à travers un espace obscur dont la forme est décrite comme étant une sorte de tuyau ou de tunnel, mais aussi de cheminée, de puits ou de cylindre...

La progression à l'intérieur du tunnel est accompagnée d'un bruit assourdissant, qualifié de vrombissement, de bourdonnement ou de sonnerie selon les personnes qui en ont fait état.

En regardant vers l'extrémité du tunnel dans lequel il avance, le décédé aperçoit au loin une lumière qui devient de plus en plus brillante au fur et à mesure qu'il progresse.

### **4. Contacts avec des êtres**

Au bout du tunnel, il pénètre dans une région très belle où brille une lumière éclatante mais qui n'éblouit pas. Il se rend alors compte qu'il n'est pas seul. D'autres êtres se trouvent là. Certains lui sont connus. Ce sont des amis ou des parents qui l'accueillent joyeusement, en lui souriant et en lui tendant les bras. D'autres personnes présentes lui sont inconnues, mais leur comportement est bienveillant.

Ces êtres sont ressentis par lui comme étant des aides qui ont pour rôle de lui faciliter le passage dans cet autre monde, de le soutenir et de l'aider. Il est à souligner que, très logiquement, les connaissances rencontrées sont toujours des personnes qui sont elles-mêmes décédées, jamais des personnes vivant encore sur terre.

Dans les rares cas où une personne après une NDE a raconté, à la surprise générale, avoir rencontré quelqu'un qui n'était pas décédé, il s'est avéré, non pas qu'elle s'était trompée, mais que ce quelqu'un était bien mort, alors que tout le monde l'ignorait encore.

### **5. Rencontre avec un être de lumière**

Le trépassé se trouve ensuite confronté à une lumière qu'il ressent comme étant un être duquel émanent un amour et une chaleur qui dépassent tout. L'impression est si forte, qu'elle est considérée par tous ceux qui l'ont vécue comme la plus déterminante, celle qui les a le plus marqués parmi toutes celles qu'ils ont vécues hors de leur corps.

L'être de lumière entre alors en communication avec lui, et lui pose différentes questions qui ont pour but de le faire réfléchir sur sa vie écoulée et sur sa mort. Il lui demande par exemple : «Es-tu prêt à mourir ?» ou «Qu'as-tu fait de ta vie que tu estimes suffisant ?» (sous-entendu : pour que tu puisses quitter la terre) ou encore «Qui fut heureux de te connaître ?»

Les questions posées ne contiennent pas l'ombre d'un reproche ou d'une condamnation. Elles ne renferment aucun jugement de valeur, elles visent uniquement à susciter une réflexion et une prise de conscience.

### **6. Panorama de la vie**

Pour pouvoir répondre à ces questions, le décédé peut visualiser sa vie passée. Les différents épisodes défilent devant lui comme un film, mais un film qui serait en trois dimensions. Il les voit, non comme s'il en était l'acteur, mais comme un spectateur. Pourtant, il ressent toutes les

émotions, douleurs et joies qui furent les siennes, ainsi que toutes celles que ses actes ont réveillées chez les protagonistes de ces épisodes.

Il s'agit par conséquent d'une immersion totale dans les événements, qui lui permet de saisir parfaitement les effets qui ont résulté de ses décisions, pensées, paroles et actes.

Bien que le film de sa vie se déroule à grande vitesse, donc en un instant, le décédé en suit et en saisit parfaitement chaque aspect. Tout au long de cette projection, l'être de lumière qui l'accompagne souligne l'importance de deux devoirs fondamentaux : aimer son prochain et acquérir la connaissance.

## **7. Frontière ou limite**

Un certain nombre de témoignages – mais pas tous – font état d'une frontière ou d'une limite que rencontre ensuite le décédé. Elle peut prendre la forme d'une étendue d'eau, d'une porte, d'une haie, d'une clôture ou d'un champ.

Elle est ressentie comme une ligne de démarcation qui, si elle est franchie, permet d'avancer plus avant dans le royaume des morts, mais représente aussi un point de non-retour. Une fois la limite dépassée, la réintégration dans le corps devient impossible.

## **8. Retour et reincorporation**

Le retour survient de manière rapide et il est vécu plus ou moins consciemment.

Certaines personnes revivent l'expérience du passage dans le tunnel, d'autres pas. La décision de poursuivre sa vie terrestre et de réintégrer son corps provient parfois de la personne elle-même. Dans ce cas, elle a ressenti qu'elle n'était pas encore mûre pour partir, ou qu'elle voulait mener à bien l'un de ses devoirs. Par exemple, pour une mère, finir d'élever ses enfants. D'autres fois, la décision est prise par quelqu'un d'autre, et le décédé doit réintégrer son corps sans connaître les raisons précises qui ont motivé ce choix.

Mais dans tous les cas, les personnes ayant vécu une expérience de mort imminente changent intérieurement. Elles deviennent plus profondes, réfléchies et reconnaissantes pour ce que la vie leur apporte.

Telles sont les huit étapes esquissées à grands traits. Des comptes rendus plus détaillés et des témoignages supplémentaires peuvent être trouvés dans la littérature spécialisée.

Fallait-il attendre le 20<sup>e</sup> siècle et le développement de la thanatologie pour que l'humanité puisse se rendre compte de l'existence de l'âme et de sa survivance après la mort ? Non, des expériences de morts rapprochées ont eu lieu à toutes les époques, jusque dans les périodes les plus reculées, comme en attestent des textes anciens, entre autres ceux de Platon et le Livre des morts tibétain.

Les récits anciens étaient peu nombreux et épars. Ce qui a changé aujourd'hui, c'est le nombre élevé de cas documentés. Mais jeter un regard dans le monde des trépassés n'est pas l'apanage exclusif de ceux qui ont vécu une NDE. D'autres personnes en ont eu la possibilité, sans avoir à quitter leur corps : des mourants peu avant leur mort.

## Vision de défunts par les mourants

Les récits de NDE donnent l'impression qu'à la mort, la séparation entre l'esprit et le corps se fait toujours brusquement, sans transition. Ce n'est vrai que parce que les NDE surviennent à la suite d'un accident, au cours d'opérations chirurgicales ou dans les phases aiguës des maladies. Il s'agit de morts violentes et non d'une mort naturelle et douce, au cours de laquelle la séparation s'effectue au contraire très progressivement.

Lors d'une mort naturelle, la séparation est un processus qui met un certain temps. La liaison se distend peu à peu, et permet au mourant de prendre de plus en plus conscience de lui-même en tant qu'esprit distinct du corps. La séparation s'accroît encore, jusqu'à ce que la liaison se rompe. L'esprit se sépare alors complètement du corps, c'est la mort terrestre.

Mais avant d'en arriver là, plusieurs jours ou semaines peuvent s'écouler. Au cours de cette période, la liaison passe par des phases de relâchement et de tension. L'esprit se retrouve ainsi plus ou moins incarné dans le corps. De l'extérieur, un observateur dira que le mourant passe par des phases où il est plus ou moins là, plus ou moins présent.

Or, lorsque la liaison est suffisamment distendue, sans toutefois s'être rompue, l'esprit dégagé cesse de voir par l'intermédiaire des yeux du corps physique ; ce sont les yeux de l'âme qui sont alors en fonction. Étant d'un autre genre, ils perçoivent ce qui est de même nature qu'eux, autrement dit, ce qui est de l'au-delà. Des personnes déjà mortes peuvent donc apparaître au mourant. Ce sont, comme dans les expériences de NDE, des parents ou des amis qui attendent avec bienveillance l'esprit qui va quitter le plan terrestre, afin de l'aider et de le soutenir, à son arrivée dans l'au-delà.

Le mourant est donc étendu sur son lit. Tout à coup son regard se dirige vers un endroit précis de sa chambre. Il semble absorbé par quelque chose que ses proches ne voient pas. Soudain, il sourit, acquiesce de la tête comme s'il était en conversation avec quelqu'un. Parfois, il se manifeste de manière encore plus démonstrative, entendant les bras et en prononçant quelques mots en direction de son interlocuteur de l'au-delà.

Les êtres qui apparaissent au mourant sont aisément reconnaissables pour lui. Il peut dire à son entourage qui lui est apparu et ce qui lui a été dit. Il peut même reconnaître quelqu'un qu'il n'a pas connu sur terre, mais qui lui était tout de même proche, comme en témoigne, parmi bien d'autres, racontée par un parent, l'histoire d'une jeune fille de 11 ans qui décéda d'une maladie de cœur.

*«Sa maladie était à nouveau entrée dans une phase critique lorsqu'elle raconta qu'elle voyait sa mère qui était vêtue d'une jolie robe blanche, et qui lui présentait précisément une robe identique pour elle. La fillette était très heureuse, elle souriait et me demanda de la laisser se lever pour partir de l'autre côté. Sa mère était prête à la prendre avec elle pour le voyage. La vision dura une demi-heure. Elle rendit la mourante sereine et paisible.» (9)*

Il est à noter que cette jeune fille n'avait jamais connu sa mère, celle-ci étant morte à sa naissance. Pourtant, à la dernière heure de son enfant, la mère était là.

Les mourants qui vivent de telles expériences ne sont pas dans un état de confusion mentale ou en proie au délire. Des études effectuées par des psychiatres montrent au contraire que ces visions ont justement lieu lorsque le sujet a la tête claire. La profonde impression que ces

événements produisent sur lui et les bienfaits qui en résultent sur son bien-être intérieur et son attitude face à sa mort prochaine, plaident d'ailleurs pour l'authenticité de ces visions, et prouvent qu'elles ne sont pas le résultat d'une imagination troublée.

Le nombre de ceux qui ont de telles visions est très élevé. Il n'y a pas exceptionnellement un cas ici ou là, ils sont au contraire très nombreux. Les personnes qui accompagnent les mourants lors de leurs derniers jours affirment qu'il est extrêmement rare qu'ils n'aient pas de visions. Il s'agirait donc d'une expérience courante, ce qui n'est pas surprenant au fond, puisqu'elle s'inscrit dans la suite logique d'un processus naturel : le relâchement de la liaison entre l'esprit et le corps en fin de vie terrestre.

### **Autres sortes de contacts avec des défunts**

A part les expériences de NDE et la vision de défunts par des mourants, il existe encore d'autres sortes de situations dans lesquelles l'être humain entre en contact avec un mort et prend ainsi conscience de la survie de l'esprit après la mort.

Ces contacts ont lieu peu de temps après le départ d'un parent ou d'un ami : ce dernier se manifeste alors à un proche laissé sur terre, soit en lui apparaissant visuellement, soit en communiquant oralement avec lui, soit encore par le ressenti intuitif.

De tels contacts ne sont pas rares. La majorité des gens ont probablement déjà entendu un membre de leur famille ou du cercle de leurs connaissances dire qu'il a déjà vécu une telle situation.

Dans le cas des apparitions visuelles, le sujet qui vaque à ses occupations quotidiennes voit soudain le défunt se montrer à lui. Parfois son corps entier est visible, et parfois uniquement le visage. Certaines personnes décrivent le mort comme légèrement transparent ou éthéré, d'autres comme presque matérialisé. Il est en tout cas nettement reconnaissable, bien que son aspect ne soit pas exactement le même que celui qu'il avait sur terre. Il a généralement une apparence plus jeune et plus saine, et il est exempt des cicatrices et des déformations dont son corps était affligé lorsqu'il était incarné. Son attitude souriante est amicale et encourageante. Elle est ressentie comme voulant rassurer et consoler.

Ces apparitions ont parfois lieu pendant le sommeil, au cours d'un rêve. Mais celui-ci est différent des rêves confus, ternes et invraisemblables que l'on fait souvent. Il est très clair, vivant, sensé et intense. L'impression qu'il laisse est forte et profonde, et peut durer des mois ou des années, contrairement aux rêves illogiques et superficiels qui disparaissent rapidement de notre conscience.

Outre le contact visuel, les défunts peuvent aussi se manifester par un contact oral. Le mort parle à une personne en état de veille sur terre qui, très surprise, entend ce qui lui est communiqué. Les paroles prononcées ne sont cependant pas perçues par les oreilles de son corps physique, mais pénètrent directement dans le champ de sa conscience. Elles sont donc entendues de l'intérieur, de la même manière que l'on peut entendre la voix de sa conscience, ou la petite voix intérieure qui nous parle. Le plus souvent le mort dit qu'il est encore vivant, que tout se passe bien pour lui et qu'il faut que celui qui l'entend cesse de se morfondre et de se faire du souci à son sujet.

Enfin, la personne morte peut être perçue par le ressenti intuitif. Celui qui vit cette expérience a tout à coup l'impression très nette que le défunt est présent, soit juste à ses côtés soit dans la pièce. La prise de conscience de cette présence est si forte qu'elle est presque ressentie physiquement. Elle est si nette, que même en l'absence de toute sensation visuelle ou auditive, ce qui irradie du désincarné permet de l'identifier sans hésitation. Ici aussi, ce vécu reconforte, car il est «objectivement» ressenti que le disparu n'a pas cessé d'être.

## **La mort et la Bible**

Au cours de sa vie, l'être humain a l'occasion de faire de multiples expériences qui l'amènent à reconnaître qu'il n'est pas un corps de chair, mais un esprit incarné dans ce corps. Cette connaissance est-elle confirmée ou non par les enseignements religieux qui, après tout, ont pour vocation de donner une image plus globale des choses ?

Qu'en est-il de la Bible par exemple ?

L'être humain y est clairement présenté comme un esprit distinct du corps. Cela ressort déjà de la description imagée de la création de l'homme faite dans la Genèse. «L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante.» (Genèse 2,7)

On voit que deux processus s'associent. Le premier fait appel à la «poussière de la terre» autrement dit aux matériaux du plan terrestre pour former le corps physique. Le second puise à une autre origine – dans le souffle de Dieu – ce qui est nécessaire pour former l'âme.

L'âme humaine, par opposition au corps, est mentionnée plus de 600 fois dans la Bible. Elle est indépendante du corps, puisque ce qui arrive à ce dernier ne la touche pas nécessairement. «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme...» (Matth.10,22)

Qu'est-ce alors que la mort ? C'est le fait pour l'âme de quitter le corps, peut-on encore lire dans la Genèse : «Et comme elle (Rachel) allait rendre l'âme, parce qu'elle était mourante...» (Genèse 35,18).

L'âme qui se sépare du corps survit, elle n'est pas anéantie comme le pensent les «insensés» : «Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et nulle torture ne les atteindra. Aux yeux des insensés, ils ont paru mourir, leur départ a été tenu pour un malheur et leur voyage loin de nous pour un anéantissement ; mais ils sont en paix.» (Sagesse 3,1-3)

Quelle est la forme ou la nature de cette âme qui survit ? La question fut posée à Paul. Voici sa réponse : «Mais quelqu'un dira : comment les morts ressuscitent-ils, et avec quel corps reviennent-ils ? Insensé !... Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres : mais autre est l'éclat des corps célestes et autre est l'éclat des corps terrestres... Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité.» (1 Cor 15, 40-50).

En d'autres termes, l'âme (le corps céleste) qui n'est pas faite de matériaux terrestres, ne se décompose pas à la mort, comme le fait le corps physique. Elle continue son existence. Elle seule peut monter au ciel (hériter du Royaume de Dieu).

Après sa mort sur la croix et trois jours passés dans le royaume des morts, donc dans l'au-delà, Jésus ressuscita et apparut à ses disciples à diverses reprises. Bien que la doctrine de la résurrection de la chair affirme que Jésus ressuscita avec son corps physique et apparut sous cette forme à ses disciples, ce que ces derniers virent de lui n'était pas son corps de chair, mais son corps glorieux.

Ce qui montre qu'il en est bien ainsi c'est qu'une fois, pour leur apparaître, Jésus dut traverser les murs de la pièce où ils étaient réunis car «les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des juifs. Jésus vint, se présenta au milieu d'eux...» (Jean 20,19)

Comment Jésus aurait-il pu traverser les murs s'il avait encore été dans son corps physique ? Cela est tout à fait impossible. Par contre, pour l'âme immatérielle c'est possible, comme le corroborent les témoignages des personnes ayant fait une NDE, et pour lesquelles les murs n'étaient plus des obstacles.

Chaque fois que Jésus apparut aux disciples, ceux-ci ne le reconnurent qu'à grand peine. Marie-Madeleine le confondit avec le jardinier (Jean 16,15), les disciples sur le chemin d'Emmaüs marchèrent des heures avec lui avant de le reconnaître (Luc 24,13-31). S'il était si difficile pour les disciples de l'identifier, c'est que l'apparence de l'âme n'est pas identique à celle du corps. Si Jésus était apparu dans son corps de chair bien connu des disciples, ceux-ci l'auraient reconnu immédiatement.

## **Chapitre 2 : OÙ va-t-on après la mort ?**

Le «moi» proprement dit de l'être humain, l'esprit, est distinct du corps. A la mort, l'esprit se sépare du corps qui lui a servi d'outil pendant son séjour terrestre, et il s'éloigne de lui.

Une question fondamentale se pose ici : où va l'esprit ? Où se rend-il lorsqu'il s'est libéré du corps ? Mais, peut-être faut-il d'abord se demander s'il y a même un «quelque part» où aller. On entend parler de l'au-delà, d'un plan astral, ainsi que d'autres plans qui formeraient la création. De tels plans existent-ils ? Comment savoir s'ils sont ou non une réalité ?

### **De la perception du visible et de l'invisible**

Sur terre, nous appréhendons la réalité par l'intermédiaire de nos cinq sens physiques. C'est parce que nous pouvons voir, toucher, entendre, goûter et sentir que nous déclarons que telle ou telle chose existe. Lorsque l'objet observé est trop petit ou trop éloigné pour être perçu directement par les sens, nous faisons appel à des instruments comme des microscopes ou des télescopes. Mais bien qu'aïdés par ces outils, ce sont toujours nos sens qui constatent la réalité des choses observées.

Si la capacité des sens à saisir les multiples aspects de la réalité qui nous entoure est merveilleuse en soi, il n'en reste pas moins qu'elle est limitée. Déjà chaque sens n'est capable d'appréhender que ce qui est en affinité avec lui. Les couleurs et les formes pour les yeux, les sons pour l'ouïe, les saveurs pour le goût, etc. Les yeux sont par contre tout à fait incapables de percevoir les saveurs, ou les oreilles les couleurs. Les sens ne captent donc toujours qu'un aspect précis de la réalité.

Ce qui est vrai pour chaque sens pris séparément, l'est aussi pour les cinq sens dans leur ensemble. Étant tous dépendants d'organes physiques de notre corps de matière dense, ils ne peuvent percevoir que ce qui est de même genre qu'eux, c'est-à-dire ce qui est également de matière dense. Tout ce qui est d'un autre genre, d'un genre immatériel par exemple, échappe nécessairement à leurs capacités de perception. On ne peut donc s'attendre à ce que les cinq sens soient capables de nous aider à découvrir si l'au-delà, ou des plans de la création autres que le plan terrestre, existent.

Cela signifie-t-il nécessairement que ces autres plans n'existent pas ? Qu'il n'y a rien en dehors de la matière ? C'est ce que pensent les matérialistes. Pour eux, les morts tombent dans le néant, autrement dit, là où il n'y a rien. Par conséquent, il n'existe pas plus un au-delà, que des plans autres que le plan terrestre.

En réalité, il y a d'autres choses à voir, sentir et entendre, que ce qui est de matière dense. La preuve nous en est donnée, entre autres, par les personnes qui ont vécu une expérience de mort rapprochée. S'il est vrai que, sitôt après avoir quitté leur corps physique, leur vision se limite à l'environnement que nous sommes aussi capable de voir – le lieu de l'accident ou la chambre d'hôpital – il n'en va plus de même une fois qu'elles ont traversé le tunnel.

Ce qu'elles perçoivent alors appartient à un autre monde. Il est possible de dire qu'il s'agit effectivement d'un autre monde puisque l'endroit où elles séjournent est autre à différents égards. On peut le constater aux descriptions qui en sont faites, mais le ressenti de ceux qui en font mention en témoigne aussi expressément.



*«J'ai succombé à un arrêt du cœur, et à cet instant je me suis brusquement trouvée dans un pré vallonné. Le paysage était très beau, et tout était d'un vert intense, d'une couleur qui ne ressemble à rien sur terre. Il y avait de la lumière tout autour de moi, une lumière exaltante. Je regardai devant moi, à travers champs, et je vis...» (10)*

*«...depuis l'âge de quatre ans, j'ai toujours su que j'avais un ange gardien. Maintenant, je sentais qu'il me prenait la main, et nous avions l'air de filer vers les hauteurs, en direction d'une lumière claire, comme si nous nous trouvions dans un ascenseur. Là, m'attendaient des fleurs, des arbres, de la musique magnifique. Il y avait là-bas toutes les choses merveilleuses qu'il y a aussi sur terre, mais des milliers de fois plus belles.» (11)*

De «l'autre côté», il y a donc aussi des paysages, mais ils sont d'un autre genre puisqu'ils sont perçus avec les sens d'un corps autre que le corps physique. D'ailleurs, les proches ou les amis que les personnes faisant une NDE rencontrent dans l'au-delà sont tous décédés, et pour certains depuis longtemps. Ils ont par conséquent quitté le plan terrestre et sont par la force des choses ailleurs que sur ce plan. La manière dont les gens communiquent ou se déplacent là-bas est également autre, ce qui prouve à nouveau qu'il s'agit d'un autre endroit que la terre.

Ce qui est vu et vécu par celui qui fait une NDE ne semble pas varier dans le temps, puisque Gilgamesh, héros d'une épopée assyro-babylonienne vieille de plus de 4000 ans, décrit son passage dans l'au-delà de la même façon que le font à notre époque ceux qui ont vécu une NDE ; il décrit lui aussi un autre monde.

*«Gilgamesh quitta le monde et rampa à travers un tunnel sombre et sans fin. C'était un chemin long et inconfortable... mais, il aperçut enfin de la lumière, et quand il arriva au bout du sombre tunnel, il vit un magnifique jardin. Les arbres portaient des perles et des pierres précieuses, et sur le tout descendaient les rayons d'une merveilleuse lumière. Gilgamesh aurait voulu rester dans l'autre monde...» (L'épopée de Gilgamesh)*

En dehors des NDE, la confirmation de l'existence d'autres plans peut être faite par l'âme de décédés qui communiquent avec des gens encore sur terre. Il peut s'agir d'un défunt qui se montre à quelqu'un qu'il a laissé derrière lui, afin de le rassurer. Par exemple, ce jeune homme qui un mois et demi après sa mort, apparaît à sa mère et lui fait savoir que :

*«Tout va pour le mieux. Ne te fais plus de souci à mon sujet. Je suis dans un nouvel endroit où je suis très heureux.» (12)*

Un cas plus insolite est celui du poète anglais, H. Dennis Bradley, disparu en 1934. Avant de mourir, il promit à ses proches, qu'une fois de l'autre côté, il ferait tout son possible pour prendre contact avec eux et leur donner de ses nouvelles. Il y réussit grâce à l'aide d'un médium et fit la description suivante de son lieu de séjour :

*«Le paysage dans lequel nous vivons est extraordinairement différent de celui de la terre. Il est d'une pureté et d'une limpidité à nulle autre pareille. Il y a énormément de lumière et rien n'est gris ni même obscur.*

*Ici aussi on trouve la terre ferme, un océan, des arbres et des fleurs, mais tout est plus beau et plus merveilleux que sur terre.*

*Même le plumage des oiseaux est plus éclatant et plus riche en couleurs. Mais le plus étrange, c'est l'effet produit par les fleurs. Elles n'exhalent pas seulement un parfum délicat,*

*elles émettent aussi des sons magnifiques, imperceptibles à l'oreille terrestre, et qui varient selon chaque espèce.*

*On ne connaît pas la fatigue ni le besoin de repos ; on se sent au contraire constamment traversé par de merveilleux courants de force. Le temps ne compte pas.*

*On est toujours occupé car il y a un million de fois plus de choses à apprendre que sur terre.*

*On trouve en ce lieu un nombre incommensurable d'âmes de défunts. Les esprits peuvent communiquer entre eux, même si dans la vie terrestre ils ont parlé des langues différentes.*

*La faculté de se mouvoir d'un endroit à l'autre est également admirable. Cela se passe autrement que sur terre, car il n'y a pas de corps physique ici. Bien sûr, j'ai une forme que l'on pourrait comparer à un corps, mais je n'en suis pas prisonnier.*

*Il suffit de vouloir se rendre quelque part pour y être immédiatement.*

*A l'avenir il sera sans doute possible d'établir à nouveau des relations entre les êtres humains se trouvant encore sur terre et les âmes de l'au-delà. Mais pour cela il est nécessaire que l'être humain ouvre en toute confiance les portes du savoir qu'il s'est lui-même fermées par son manque de foi.» (13)*

La possibilité pour un médium d'entrer en communication avec un décédé et de recevoir un message de sa part n'est pas niée par la Bible. Elle est au contraire confirmée, par exemple, dans le récit du roi Saül qui, abandonné de Dieu pour n'avoir pas suivi ses voies, cherche à découvrir quelle sera l'issue d'une grande bataille qu'il doit livrer. Dans ce but, il consulte «une femme qui évoque les morts» (1 Samuel 27, 7). La valeur des informations transmises dépend bien sûr de l'âme qui parle. C'est pourquoi Saül ne demande pas à la femme de contacter n'importe quel mort, mais celui en qui il a confiance ; dans ce cas précis, le prophète Samuel.

Les différents témoignages cités montrent tous qu'il existe un lieu où l'âme peut se rendre et séjourner après le décès. Le vide ou l'abîme n'entoure pas le plan terrestre. Il y a un endroit où l'âme des décédés peut aller. Ce lieu ne se trouve pas ailleurs sur terre, dans un pays ou une île lointaine, ou encore sous terre – donc faisant encore partie du plan terrestre – comme se l'imaginaient certains peuples du passé. Il ne se situe pas non plus sur une planète lointaine, car tous les astres appartiennent eux aussi au plan de la matière dense. Cet endroit se trouve autre part que sur terre : dans l'au-delà.

L'expression «au-delà» désigne une région de la création qui est au-delà des capacités de perception de nos cinq sens. Elle est cependant perceptible par ceux qui s'y trouvent, car les sens du corps qu'ils possèdent là-bas sont de même genre que leur environnement. Mais l'au-delà n'est pas un unique grand plan dans lequel séjournent les morts. Il est composé de plusieurs sous-plans que l'on peut aussi appeler régions ou sphères. Comment en a-t-on connaissance ?

### **Existence de différents plans**

Si, lors d'une NDE, la majorité des personnes ayant traversé le tunnel et pénétré dans une région lumineuse où elles sont accueillies avec joie, se retrouvent peu de temps après dans leur corps, un petit nombre d'entre elles poursuivent leur périple un peu plus avant. Or, les descriptions des lieux où elles se rendent ne sont pas similaires. Certaines parlent d'une région encore plus belle et plus lumineuse qui se situerait plus haut et où la paix et la sérénité qu'elles éprouvent sont encore plus intenses. A cause des caractéristiques plus élevées de ces expériences, celles-ci sont d'ailleurs appelées NDE ultimes. D'autres, au contraire, descendent dans des régions qu'elles décrivent comme sombres et tristes :

*«Alors, j'allai plus loin, mais ce fut dans une zone très trouble – tout à fait à l'opposé de la radiuse clarté précédente... Ceux qui s'y trouvaient allaient tête baissée. Leur visage était plein de tristesse et de désespoir.» (14)*

Des messages de défunts transmis par l'intermédiaire de médiums confirment qu'il existe différents plans dans l'au-delà. L'un de ces décédés parle, par exemple, d'un plan situé plus bas que celui, joyeux et lumineux, où il était arrivé sitôt après sa mort :

*«Une fois ici, et le premier moment de bienheureuse délivrance et de joyeux revoir passé, nous descendons dans une région plus ou moins obscure...» (15)*

Dans un livre passionnant, et désormais classique, intitulé «Franchizzo», le héros relate par le biais d'un médium ce qui lui est arrivé après sa mort. On y suit son parcours d'un plan à l'autre de l'au-delà, plans dont il décrit l'aspect et qui se révèlent très différents les uns des autres. A propos de ces changements de niveaux, il écrit que *«le passage d'une sphère basse dans une sphère plus élevée s'accomplit généralement, mais pas toujours, durant un sommeil, qui ressemble à la mort d'un être humain lorsqu'il abandonne son corps terrestre.» (16)*

Ce fait est confirmé par certains récits de NDE qui parlent d'un moment de «vide», de «noir», qui précède celui où l'âme voit soudain son corps physique sur le lieu de l'accident, mais aussi, pour d'autres, un moment de vide et d'inconscience avant d'arriver à l'autre bout du tunnel.

Dans le livre d'Hénoch, datant probablement du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C., évangile apocryphe chez nous mais évangile canonique pour l'Église éthiopienne, le patriarche Hénoch relate son voyage à travers différents cieux, autrement dit les différents plans de la création, dans lesquels il reçoit diverses révélations qui sont consignées dans son récit.

*«En ce temps-là, un tourbillon m'a enlevé de la face de la terre et m'a déposé à la frange des cieux.» (XXXIX,3)*

*«Ensuite, il arriva que mon âme fut enlevée et élevée dans les cieux.» (LXXI,1)*

A partir des plans inférieurs de l'au-delà, appelés ici «frange des cieux», Hénoch fut ensuite transporté en esprit, donc sans son corps, dans les cieux eux-mêmes. De là, il s'éleva encore jusqu'«au plus haut des cieux».(LXXI,5)

Jésus confirme plusieurs fois l'existence de différents cieux. Par exemple, lorsqu'il annonce à ses disciples sa mort prochaine, et que ceux-ci manifestent le désir de le suivre. Jésus leur répond qu'ils ne peuvent aller avec lui où il va, mais qu'ils ne doivent pas s'inquiéter car «il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père.» (Jean 14,2)

A l'époque où Jésus prononça ces paroles, les juifs pensaient que les morts se rendaient dans un lieu de séjour unique éloigné de Dieu, appelé Schéol, ou éventuellement, pour les meilleurs d'entre eux, sur un plan plus élevé appelé le sein d'Abraham. Jésus leur apprend qu'au contraire il existe dans les cieux différentes demeures, ou plans, sur lesquels ils pourront séjourner une fois qu'Il sera retourné au Père. Il est fait également mention de l'existence de différents plans de la création dans l'histoire de Lazare, pauvre mendiant qui, misérable et malade, vit devant la porte d'un riche personnage qui mène joyeuse vie, sans se soucier de soulager la faim et les maux de celui qui vit si près de lui.

*«Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham répondit: Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire.» (Luc 16,22-26)*

Ce récit montre non seulement qu'il existe d'autres plans que le plan terrestre, mais que ceux-ci sont rigoureusement séparés par leur genre, puisqu'on ne peut pas passer indifféremment de l'un à l'autre.

### **De quel plan l'esprit est-il originaire ?**

Il est significatif que de tous les récits, témoignages et descriptions que l'on possède sur l'au-delà, aucun ne dise jamais que l'être humain, en tant qu'esprit, est originaire de cette région. N'ayant son point d'origine ni sur terre ni dans l'au-delà, d'où vient-il ?

L'esprit a la même origine que les matériaux avec lesquels il est construit. Ceux-ci n'appartiennent pas à la matière dense comme son corps physique, ni à l'au-delà comme les divers corps qui lui permettent d'y séjourner. L'esprit étant beaucoup plus fin, léger, éthéré et riche en possibilités que ces corps, il ne peut provenir que d'un plan encore plus élevé. Ce plan est appelé plan spirituel, puisque les esprits en sont issus. Il est situé au-dessus de l'au-delà.

C'est le paradis des religions chrétiennes et musulmanes, la «demeure céleste des âmes» des religions proche-orientales, le «monde de lumière» des indo-iraniens, les «heureux royaumes du ciel» des bouddhistes, les «Champs Elysées» des Grecs antiques, le «pays des chasses éternelles» des Indiens d'Amérique, etc.

Partout dans le monde et à toutes les époques, l'être humain a cru en l'existence d'un plan situé bien plus haut que celui où il se trouve, et a considéré qu'il était son plan d'origine. Que l'être humain s'invente un merveilleux paradis céleste pour se tranquilliser de l'apparent anéantissement de la mort, est très compréhensible. Mais qu'il se considère toujours comme originaire de ce plan l'est beaucoup moins. Et pourtant, malgré des traits culturels différents, cette conception est universellement répandue.

### **Les plans de la création**

Pourquoi la création est-elle constituée de plusieurs plans superposés plutôt que d'un seul grand plan ? D'ailleurs, pourquoi des plans de genres différents plutôt que d'un seul genre ?

Pour répondre à ces questions, qui dépassent ce à quoi la science peut répondre puisqu'elle se limite uniquement à la compréhension du monde matériel, il nous faut faire appel à des connaissances spirituelles, telles que celles que l'on peut trouver dans l'œuvre «Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal», qui donne une vue large et complète de la réalité, dans ses dimensions matérielles et immatérielles.

Ne risquons-nous pas d'être confrontés à des explications qui nous dépassent et que nous ne pouvons contrôler, car trop étrangères à ce que nous connaissons ici sur terre ? Ce serait le cas, si les lois qui gouvernent tous les phénomènes étaient différentes d'un plan à un autre. Mais ce n'est pas le cas. Au contraire, elles agissent de manière uniforme à travers tous les plans de la création.

Cette unité d'action nous permet de comprendre ce qui se passe «en haut», car les phénomènes s'y déroulent de manière similaire à ceux qui ont lieu ici-bas sur terre. Cette similitude d'action permet ainsi de contrôler ce qui est dit sur ce qui est invisible à notre œil physique, car dès que l'interprétation d'un phénomène ne cadre pas avec la logique des lois, c'est que l'explication qui en est donnée est erronée. L'aphorisme «ce qui est en bas est comme ce qui est en haut» est donc également valable dans l'autre sens : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Cette similitude existe d'ailleurs aussi entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. Il suffit, par exemple, de penser aux électrons de l'atome qui tournent sur différentes orbites autour du noyau et, aux planètes qui font de même autour du soleil.

Pourquoi existe-t-il des plans différents ? Cela découle du processus créateur explique le Message du Graal.

Au commencement, il n'y avait rien en dehors de Dieu et de son irradiation immédiate, c'est-à-dire que l'abîme qui l'entourait était vide. C'est seulement lorsque le Créateur prononça les paroles : «Que la Lumière soit !» que la formation de la création débuta et que les formes apparurent. La lumière dont il s'agit ici n'est pas la lumière d'un astre mais la Lumière originelle issue de Dieu et comprenant en elle, non seulement la Force nécessaire à la formation et à l'entretien de la création, mais aussi le germe de toutes les formes qui allaient s'y développer au cours de l'évolution.

C'est donc le premier jour que la Force fut envoyée dans l'abîme, et qu'avec elle, apparut la création.

L'intensité de la Force qui «descend» dans la création en provenance du Créateur est tout naturellement plus grande à proximité de son point d'émission qu'à une plus grande distance. Elle diminue au fur et à mesure de son éloignement. Cette propriété n'appartient pas seulement à la Force venant d'en-haut. Ici-bas, sur terre, le même phénomène a lieu. Dans un fil électrique, la tension est élevée près de l'usine électrique mais plus faible à l'extrémité du réseau. De même, la pression avec laquelle l'eau sort d'un tuyau est d'autant plus faible que le tuyau est long.

Le flux de Force ralentit donc avec l'éloignement, ce qui entraîne un refroidissement. Il y a perte de chaleur. En effet, le fait que quelque chose soit chaud ou froid dépend avant tout, physiquement, du mouvement rapide ou lent des particules atomiques dont il est constitué. Les électrons se déplacent beaucoup plus vite sur leur orbite dans un objet chaud que dans un objet froid. Pour augmenter la température d'un objet, il n'est donc pas indispensable de le chauffer. Il suffit d'accélérer la vitesse du mouvement de ses particules. C'est ce que nous faisons en frottant nos mains engourdis par le froid pour accélérer la circulation du sang. Ce même principe est utilisé pour les fours à micro-ondes. L'amplitude et la fréquence élevée des ondes émises par ces fours accélèrent le mouvement des électrons des aliments, et les chauffent.

Or, si le ralentissement du flux de Force entraîne un refroidissement, il engendre aussi une condensation ou précipitation d'une partie des éléments contenus dans la Force. Ce phénomène de précipitation est facilement observable à petite échelle sur le plan terrestre. Lors-qu'on imprime un fort mouvement rotatif à un mélange d'eau et de terre que l'on a mis dans un bocal, les constituants de la terre se mélangent complètement avec la masse liquide. Ce n'est que lorsque le mouvement rotatif du mélange ralentit qu'ils formeront un précipité, c'est-à-dire qu'ils tomberont au fond du récipient.

Les éléments du mélange ne précipitent cependant pas tous en même temps. Cela est vrai aussi bien pour le mélange eau-terre que pour les éléments contenus dans la force émanant du Créateur, éléments que nous avons mentionnés comme étant les germes de tout ce qui prendra forme dans la création au cours de son évolution. A cause de leurs différences de genre, certains éléments précipiteront beaucoup plus tôt que d'autres. Ils se répartiront alors en couches, l'élément le plus léger dans la couche supérieure, le plus lourd dans la couche la plus basse, ce qui est facilement observable dans le mélange eau-terre. Au sommet se trouve une couche d'eau, puis des débris végétaux (humus), de la terre, de l'argile et, au fond, une couche de sable.

Suivant parfaitement en cela la loi de la pesanteur, les différents constituants se déposent donc les uns sur les autres, en couches superposées et nettement distinctes, en fonction de leur densité et de leur genre différent. Ce phénomène qui sur terre, engendre ce que l'on appelle en géologie les couches sédimentaires, entraîne – au niveau de la création – la formation des différents plans dont elle est constituée.

Ainsi, pour reprendre la description générale du processus : en descendant dans l'abîme, ce qui est contenu dans la Force venant d'en-haut, se condense et forme un précipité au fur et à mesure de son éloignement ; apparaissent alors, à une certaine distance les uns des autres, les différents plans de la création.

Ceux-ci sont chacun d'un genre distinct puisqu'ils sont séparés. En effet, si deux plans qui se suivent étaient d'un même genre, ils ne se seraient pas condensés l'un après l'autre, mais en même temps, et n'auraient pas formé deux plans.

Le fait qu'une chose lourde et dense comme la matière du plan terrestre, puisse être issue de quelque chose de fin et léger, telle la force créatrice invisible pourra, au premier abord, surprendre et paraître contraire au bon sens. Il suffit cependant de penser à quelques exemples terrestres pour se rendre compte que ce n'est nullement en opposition avec les lois naturelles.

L'eau a beau être fluide et légère, en se refroidissant, elle se transforme en glace dure et compacte. Le même phénomène de densification par refroidissement est observable lorsqu'on fait un feu. Là où la chaleur est la plus intense, près des braises, les gaz dégagés par la combustion sont invisibles, ils ne peuvent pas prendre forme. Ce n'est qu'à une courte distance, mais une distance suffisante pour qu'un léger refroidissement ait lieu, que certains éléments contenus dans les gaz prennent forme et nous deviennent visibles en tant que flammes. A une plus grande distance les éléments encore invisibles contenus dans les flammes peuvent à leur tour prendre forme, et nous deviennent visibles sous forme de fumée.

D'ailleurs, cette fumée en grande partie constituée de vapeur d'eau pourra se transformer en gouttelettes de liquide et finalement en flocons de neige ou en grêle, si la température descend suffisamment. Un corps de forte densité peut donc être issu de matière plus subtile que lui.

C'est ce que les physiciens confirment en disant qu'à l'origine la matière n'est que de l'énergie condensée.

### **Répartition des plans de la création**

Des plans de genres différents, superposés les uns aux autres, forment donc la création. Leurs noms changent d'une tradition à l'autre. Dans la suite de cet exposé, nous utiliserons la répartition et les noms donnés dans le Message du Graal puisque ce livre est le fondement sur lequel nous nous appuyons pour expliquer ce qui est dit ici, et ce qui va suivre.

Dans cet ouvrage, la création est présentée comme étant formée de trois grands plans principaux. D'abord, en partant du haut et en allant vers le bas, se trouve le plan spirituel ou paradis ; c'est le plan le plus élevé de la création. Lui fait suite, en descendant, le plan de la matière subtile qui constitue l'au-delà. Ensuite, vient le plan de la matière dense, celui de notre environnement physique.

Bien que les deux plans inférieurs, celui de la matière subtile et celui de la matière dense, comportent tous deux le terme matière dans leur nom, ils sont de genres différents. Le premier n'a pas le même genre que le deuxième, en plus affiné, ou en plus subtil. Non, ils sont d'un genre totalement autre.

Les trois plans principaux mentionnés à l'instant sont subdivisés en sous-plans. Selon la manière dont s'effectue cette subdivision, le nombre total de plans varie. Chaque tradition en cite un certain nombre. Si l'apôtre Paul parle de trois cieux (2Cor.12,2), en Iran et en Inde il est question de cinq cieux, alors que les bouddhistes comptent 26 plans différents.

Pour notre propos, il est avant tout important de connaître les sous-plans des deux genres de matière. La matière subtile est constituée d'une multitude de sous-plans d'une densité progressivement plus grande au fur et à mesure que l'on descend. La matière dense qui suit est subdivisée en trois sous-plans : de faible, de moyenne puis de forte densité. On obtient ainsi la topographie suivante :

1. Plan spirituel (origine de l'esprit humain)
2. Plan de la matière subtile, formé de nombreux sous-plans
3. Plan de la matière dense comprenant :
  - a. le plan de matière dense de faible densité
  - b. le plan de matière dense de moyenne densité
  - c. le plan de la matière dense de forte densité, ou plan terrestre.

Abordons maintenant plus en détail les caractéristiques de ces différents plans, mais cette fois en allant du bas vers le haut.

Le plan de la matière dense de forte densité est constitué de tout ce qui est visible ou palpable. En font partie les roches et pierres du sol ; les fleuves, les lacs et les mers ; les végétaux et les corps animaux et humains, ainsi que tout objet construit par l'homme : outil, machine, bâtiment, œuvre d'art.

Le plan de la matière dense de moyenne densité n'est déjà plus visible ni palpable pour le corps physique. Bien que terrestrement invisible, ce plan est très connu. Il est généralement désigné comme étant le plan astral. C'est sur ce plan, et le suivant, que se trouvent les personnes en NDE lorsqu'elles voient leur corps sur le lieu de l'accident et entendent ce que disent les gens qui leur portent secours.

La matière dense de faible densité est le plan où se manifestent nos pensées. Celles-ci, une fois émises, prennent forme sur ce plan. La forme correspond au contenu de la pensée et, par conséquent, elle est parfaitement distincte des autres ; toutes ces formes sont visibles pour les voyants capables de les observer. C'est probablement un pressentiment intuitif de l'existence des formes-pensées qui nous fait dire qu'«une pensée était dans l'air», lorsque plusieurs personnes, sans se connaître ou se rencontrer, se mettent à faire ou à dire une chose inédite après avoir capté une même forme-pensée.

Les trois sous-plans mentionnés à l'instant appartiennent au genre de la matière dense, mais dans chacun d'entre eux, la densité se manifeste un peu différemment, elle acquiert de plus en plus de légèreté en passant d'un sous-plan à l'autre.

Les premiers plans de la matière subtile, toujours en partant du bas, possèdent une densité assez forte par rapport à ceux qui sont situés plus haut. Malgré la désignation «forte densité», ils sont d'une nature beaucoup plus légère que le plan qui les précède, celui de la matière dense de faible densité, parce que le genre général matière subtile est lui-même plus léger que le genre matière dense. En arrivant sur ces plans, on entre dans l'au-delà qui est aussi le lieu de séjour des âmes des défunts. C'est ici qu'arrivent, lors des NDE, les âmes qui ont traversé le tunnel. Elles ne voient plus ce qui est de matière dense, se meuvent dans un environnement différent de celui de la terre, et rencontrent ici, très naturellement, des connaissances qui ont quitté la terre avant elles.

Les plans de la matière subtile sont ceux où les pensées que l'on a ressenties intuitivement prennent forme, c'est-à-dire les pensées qui viennent du cœur ou de l'esprit, par opposition à celles qui sont issues du cerveau et de l'intellect. Ces formes-pensées intuitives façonnent les plans en question et tous les sous-plans de matière subtile de moyenne et de faible densité qui leur font suite vers le haut et forment, à eux tous, le lieu de séjour des trépassés. Ils sont d'autant plus fins, beaux et lumineux qu'ils sont proches du plan spirituel.

Le grand plan qui fait suite, vers le haut, aux plans de la matière dense et subtile, est le plan spirituel. C'est le plan d'origine de l'esprit humain, le paradis. Il dépasse en beauté et en harmonie tous les autres plans.

### **Y a-t-il un «quelque part» où aller après la mort ?**

La terre, les planètes et les innombrables galaxies qui nous entourent appartenant au domaine de la matière dense ne représentent qu'une partie de la création globale. En réalité, la partie la plus petite, puisque la plus dense et la plus compacte.

Ce qui est plus léger est plus expansif, et occupe plus d'espace. C'est le cas du domaine de la matière subtile qui, bien qu'appartenant encore à la matière, est beau-coup plus vaste que la matière dense. Le plan spirituel situé au-dessus est tout naturellement encore plus étendu.



Si l'existence des plans invisibles proches de la terre a pu être découverte par l'homme lui-même, grâce aux facultés de voyance, par des expériences au seuil de la mort (NDE), ou des contacts avec des décédés, par des voyages dans l'astral et bien d'autres moyens, l'existence des plans supérieurs de la création, comme le paradis par exemple, lui a été communiquée par révélation. Quelqu'un venant de ces plans est descendu sur terre pour en parler. Il s'agit des envoyés de toutes les grandes religions.

L'acquisition de connaissances par révélation n'est pas contre nature, elle a aussi lieu ici sur terre pour des choses terrestres. En effet, comment les premiers hommes purent-ils connaître l'existence d'îles ou de continents lointains, comme l'Amérique par exemple, si ce n'est en s'y rendant eux-mêmes, ou en entendant parler par quelqu'un qui en venait ; autrement dit, quel-qu'un leur révélait l'existence d'une chose qu'ils ne connaissaient pas et qu'ils ne pouvaient voir.

Et, une fois rassemblées, découvertes humaines et révélations divines donnèrent finalement un tableau général de la structure de la création.

L'humanité sait depuis fort longtemps que la création est constituée de différents plans. Si ce savoir est moins présent de nos jours, c'est que l'orientation matérialiste de l'homme moderne le pousse à croire que seul ce qui est matériel existe. Il lui suffit cependant de s'ouvrir spirituellement, pour que se réveille en lui le pressentiment de l'existence d'un paradis comme lieu de séjour des esprits accomplis ; d'un au-delà ou purgatoire (la matière subtile) comme lieu de perfectionnement des âmes en voie d'évolution et, plus bas que la terre, d'un plan ténébreux, l'enfer, domaine de ceux qui ne veulent pas évoluer vers le bien.

Il y a donc un lieu où aller après la mort. Il y a même différents endroits ou plans qui peuvent nous accueillir. Ceux-ci ne sont d'ailleurs pas vides et désolés, comme on le prétend, mais pleins de vie.

## **Chapitre 3 : Pourquoi meurt-on ?**

Pourquoi doit-on mourir ? Le verbe devoir est ici de mise, car il s'agit bien d'une fatalité à laquelle on ne peut échapper. Quel est le sens de cette fin et de cet anéantissement apparent ? Ne pourrions-nous pas vivre éternellement ?

Ces questions, et toutes celles du même genre, que tant de gens se posent, ne concernent pas l'esprit, puisque celui-ci n'est pas anéanti par la mort mais survit et poursuit son existence. Ces questions ne portent en réalité que sur notre corps, et devraient plutôt être formulées ainsi : Pourquoi le corps ne dure-t-il pas éternellement ? Doit-il nécessairement arriver à une fin ? Y a-t-il un sens à ce que les limitations du corps restreignent notre séjour sur terre ?

### **Le corps physique et la loi du cycle**

La science consacre toute son attention à observer le fonctionnement de la nature et elle a découvert que les phénomènes naturels ne se déroulent pas de manière variable dans le temps, mais toujours en suivant des principes directeurs constants qui peuvent s'exprimer sous forme de lois.

Parmi celles-ci figure la loi du cycle qui fait que tout ce qui est de matière dense passe par un cycle qui débute avec la naissance (ou la formation), se poursuit par la croissance et la maturation, et se termine par la décomposition.

Des minéraux divers s'agglomèrent pour former une roche qui croît au fur et à mesure que d'autres minéraux s'associent aux premiers. Arrive alors le moment où cette roche est soumise au phénomène de l'érosion par les éléments : l'eau, le vent, le gel, etc. Progressivement, elle diminue de volume pour finalement disparaître complètement, tous ses constituants ayant été emportés par les forces naturelles.

Les végétaux eux aussi prennent forme grâce à l'association de substances diverses. Plus nombreuses sont ces substances, plus le végétal est grand. Après avoir atteint leur maturité et donné des fruits, les plantes se décomposent et leurs constituants retournent dans le sol.

La même chose a lieu pour les corps animaux. Après avoir pris forme et avoir atteint la maturité, ils cessent de subsister et se décomposent.

Le cycle qui se boucle n'est pas une fin définitive, mais le début d'un nouveau cycle. Les matériaux de base qui résultent de la décomposition retournent à la terre et peuvent désormais servir à l'édification d'autres roches, plantes ou corps animaux. Ils vont donc permettre à un nouveau cycle de commencer.

Rien n'échappe à ce cycle. Tout ce qui est matériel y est soumis, le corps humain également.

Dans nos régions, l'organisme humain survit en moyenne 80 ans. Les physiologistes laissent entendre qu'avec une hygiène de vie adéquate, la durée de la vie humaine pourrait facilement atteindre 120 ans, ou un peu plus ! Beaucoup de discussions ont lieu pour déterminer si cela est vraiment possible. Mais dans tous les cas, le mode de vie ne pourrait au mieux prolonger l'espérance de vie que de quelques dizaines d'années, et non jusqu'à l'infini pour échapper à la mort, comme certains le souhaiteraient.

Conformément à la loi du cycle auquel il est soumis, le corps humain arrive donc forcément un jour à un stade où il n'est plus en mesure d'abriter l'esprit, et ce dernier se sépare de lui.

Cette séparation est généralement considérée comme mauvaise et négative. Est-ce le cas ?

De nombreuses raisons amènent à penser que non, si l'on considère les choses non pas d'un point de vue étroitement terrestre, mais avec une vision large qui inclut la connaissance de notre origine spirituelle et celle de notre parcours évolutif à travers les différents plans de la création.

En tant qu'esprits, nous ne sommes pas originaires du plan de la matière dense, mais du plan spirituel. Notre patrie n'est donc pas ici sur terre. Nous sommes des étrangers sur ce plan où nous ne séjournons que de manière provisoire. Nous ne sommes que des voyageurs dans «la profonde vallée de la matière» où nous ne faisons que passer.

Nous sommes bien sûr très impliqués dans tout ce que nous vivons sur terre, puisque l'esprit doit y vivre des expériences pour apprendre et évoluer. Cette évolution est une nécessité parce qu'elle est aussi une grande loi de la création.

### **La loi de l'évolution**

Tout ce qui nous entoure est poussé en avant par les forces de la nature. Ces dernières ne favorisent pas la stagnation, le statu quo ou la régression, mais stimulent au contraire le progrès, le perfectionnement, l'évolution et l'épanouissement.

Les premiers végétaux, des algues et lichens microscopiques composés d'une seule cellule, ne sont pas restés tels quels, mais ont évolué et se sont diversifiés en une multitude de variétés de plantes, aux couleurs, formes et tailles différentes. Le règne animal a également progressé à partir des animaux les plus petits et les plus simples, tout juste capables de se nourrir et de se mouvoir, pour aboutir à des animaux aux facultés de plus en plus complexes, nombreuses et sophistiquées.

Le caractère universel des lois fait que la loi de l'évolution s'applique aussi aux choses immatérielles, par conséquent à l'esprit.

La nécessité pour l'esprit de se développer, se parfaire... évoluer, est aisée à constater. Les faiblesses de caractère, le manque d'égards envers le prochain et la nature, les insuffisances des institutions humaines, montrent bien que l'esprit humain n'a pas été créé parfait et accompli, mais doit encore le devenir.

De précieuses facultés reposent en lui, mais il doit les développer et les amener à leur plein épanouissement. Elles ont été déposées en lui par le Créateur – car l'homme ne crée pas ses propres facultés – et il doit les développer, afin qu'elles puissent se déployer entièrement et se manifester dans toute leur plénitude.

Comme le grain de blé dont les diverses potentialités ne se manifesteront que lorsqu'il aura germé dans la terre et sera devenu épi, l'esprit humain qui débute son existence sous forme de «germe d'esprit» – pour reprendre les termes du Message du Graal – développera lui aussi ses potentialités grâce aux expériences qu'il fera.

Mais de même qu'un grain de blé doit être mis en terre pour pouvoir germer et croître, de même le germe d'esprit doit descendre dans les plans situés sous son plan d'origine pour développer ses facultés.

Pourquoi cette évolution doit-elle avoir lieu sur des plans plus denses ? La raison en est que confronté à la pesanteur et aux résistances de ces plans, l'esprit est obligé de faire appel à toutes ses ressources et potentialités pour faire face aux obstacles et les vaincre. Comme il est contraint de réagir et de fournir des efforts, ses facultés entrent en action et se renforcent peu à peu.

La situation est somme toute pareille à celle d'un athlète qui court dans le sable ou dans l'eau pour développer sa musculature. Ses muscles, confrontés à des résistances inhabituelles, sont obligés de fournir un effort supérieur à celui dont ils ont l'habitude. Ils augmentent de volume, se fortifient et s'affermissent.

### **Le parcours évolutif de l'être humain**

Le parcours évolutif de l'être humain, tel qu'il est présenté dans le Message du Graal, se déroule de la manière suivante :

L'esprit, partant du plan spirituel, pénètre d'abord dans le sous-plan le plus élevé de la matière subtile, pour continuer ensuite sa route vers ceux dont la densité est plus forte. Dans chacun de ces sous-plans, qui deviennent de plus en plus denses selon qu'ils sont situés de plus en plus bas, il doit déployer davantage de force pour vaincre la pesanteur et la densité croissante qui y règnent. Son effort est chaque fois plus important, mais il est apte à le faire, étant donné qu'il a déjà un peu développé ses facultés sur les plans précédents ; et ses facultés ayant progressivement pris forme, il est par conséquent déjà suffisamment «musclé» pour faire face à un effort légèrement supérieur.

Après avoir traversé les sous-plans de matière subtile, l'esprit traverse les plans de la matière dense de faible et de moyenne densité pour s'incarner ensuite sur terre. Le plan terrestre de matière dense de forte densité est celui où il doit déployer le plus de force, puisque c'est le plus lourd et le plus compact. Ses facultés achèvent d'y prendre forme. Cela signifie-t-il que l'esprit est apte à retourner tout de suite sur le plan spirituel ? Non, car si ses facultés ont pris forme, elles doivent encore être développées et perfectionnées pour atteindre la noblesse et la finesse qui règnent sur ce plan.

Cet affinement a lieu sur terre lors de diverses incarnations, mais aussi lors de la remontée de l'esprit vers le paradis. En traversant des plans de plus en plus légers, éthérés, beaux et lumineux, l'esprit apprend à agir selon les lois de la création avec toujours plus de délicatesse et de finesse, autrement dit avec toujours plus d'amour et de noblesse. Arrive un jour où son développement a atteint le degré de perfection requis pour entrer dans le paradis.

Cette remontée ne se fait pas d'une seule traite. Les séjours sur les plans de la matière subtile de l'au-delà sont entrecoupés de séjours sur terre. L'esprit s'y réincarne pour développer et perfectionner encore les différentes facettes de sa personnalité.

L'existence de ce parcours évolutif ne peut pas être prouvée matériellement, puisque nous dépassons là le plan terrestre. Mais l'image de l'évolution de l'esprit qui est donnée à travers ce parcours a le mérite d'être logique, de correspondre aux lois de la création et aux

enseignements religieux, en particulier à ceux du christianisme. On peut en effet très nettement établir un parallèle entre ce qui a été dit et l'expulsion de l'esprit hors de son plan d'origine, le paradis ; entre la sueur sur son front provoquée par les efforts qu'il doit faire pour survivre pendant son exil provisoire sur les plans inférieurs de la création et la nécessité d'apprendre et d'acquérir la connaissance, d'être juste et de faire le bien pour être capable de retourner un jour sur le plan spirituel.

### **Loi de l'affinité, loi de la pesanteur**

Lorsque l'esprit humain quitte le plan spirituel pour pénétrer dans le premier sous-plan de la matière subtile, il entre dans un milieu d'un genre totalement différent. A cause de la différence de genre, l'esprit ne peut voir et sentir ce qui se trouve autour de lui, ni agir dans ce milieu. Il est trop éthéré, trop fin, pour appréhender la réalité plus dense et pesante qui l'entoure.

Pour entrer en contact avec son nouvel environnement, il doit s'équiper d'un outil qui est en affinité avec celui-ci, et donc de même densité ; un outil qui lui permettra de voir, de saisir et se déplacer. Cet outil est une enveloppe de matière subtile de très faible densité, qu'il revêt comme un habit, ou plus exactement, comme un corps. Ce corps est équipé d'yeux pour voir, et de membres pour se déplacer et agir.

La nécessité de revêtir une enveloppe lorsque nous changeons de milieu, se manifeste également ici sur terre. Pour explorer les fonds marins, qui sont un milieu étranger pour nous qui vivons au sec et à l'air, nous endossons un scaphandre. De même, les explorateurs du Grand Nord s'équipent d'habits chauds spéciaux pour résister au froid.

L'enveloppe revêtue par l'esprit a encore une autre fonction que celle de lui permettre d'agir dans le milieu où il pénètre. Grâce au poids que lui confèrent une pesanteur et une densité un peu plus grandes que celle de l'esprit, elle maintient ce dernier sur le plan où il vient d'arriver.

L'esprit ne peut donc demeurer sur un plan plus dense que lui-même, s'il n'y est pas retenu par le poids de l'enveloppe qu'il a endossée et dont la densité correspond au plan sur lequel il veut séjourner.

En quittant ce sous-plan pour se rendre sur celui qui se trouve juste en dessous, l'esprit est à nouveau confronté à la nécessité de s'équiper d'une enveloppe. Il en endossera donc une nouvelle ayant la même densité que le sous-plan sur lequel il arrive maintenant.

Cette obligation se retrouve d'ailleurs pour chaque nouveau sous-plan traversé au cours de sa descente vers le plan terrestre. L'esprit revêt ainsi une enveloppe pardessus l'autre au fur et à mesure de sa descente ; la dernière, celle appartenant au plan de la matière dense de forte densité, est le corps humain que nous connaissons. Bien que nous nous identifions fortement à notre corps physique, celui-ci n'est, comme toutes les autres enveloppes, qu'un outil à notre disposition.

En revêtant une nouvelle enveloppe, l'esprit n'ôte pas les précédentes mais les conserve. Elles s'accumulent ainsi sur ou autour de lui, comme les différentes couches d'habits que nous revêtons les unes sur les autres lorsque nous voulons nous protéger du froid, ou comme les différentes poupées russes que l'on emboîte les unes dans les autres pour n'en former qu'une.

Une fois sur terre, l'esprit est par conséquent revêtu d'autant d'enveloppes, ou de corps, que de sous-plans traversés. Ces corps ont tous une forme humaine. Non pas pour s'adapter à la forme du corps physique qui n'est lui aussi qu'une enveloppe, mais parce que l'esprit a forme humaine. C'est lui qui donne la forme aux enveloppes et pas le contraire. Nos habits terrestres sont également calqués sur notre corps, et non l'inverse.

La première partie du parcours évolutif de l'esprit humain l'a conduit jusque dans la matière dense terrestre. Dans la deuxième partie, il va remonter de plan en plan pour regagner son pays d'origine, le plan spirituel. Or, si au cours de la descente, l'esprit a superposé ses enveloppes, lors de sa remontée, il va s'en débarrasser progressivement. Cette remontée se fait aussi grâce à la loi de la pesanteur.

La première enveloppe que l'esprit dépose est le corps physique. Son abandon correspond à la mort terrestre. En s'en dégageant, l'esprit se débarrasse d'une partie du lest qui le maintenait vers le bas. Il peut par conséquent remonter vers le sous-plan juste au-dessus. Le même processus a lieu pour chaque passage d'un sous-plan à un autre, jusqu'à ce que l'esprit regagne sa patrie, le plan spirituel.

Tel est dans les grandes lignes le chemin que parcourt l'esprit. Mais ce chemin peut comporter de nombreux épisodes intermédiaires, car l'ascension de l'esprit se fait en fonction de son évolution intérieure. Plusieurs séjours terrestres lui sont par exemple nécessaires pour tirer tous les enseignements que lui offre ce plan. Il se réincarnera par conséquent plusieurs fois sur terre, chacune de ces incarnations étant suivie d'un séjour dans l'au-delà. Au cours de ces séjours dans l'au-delà – comme d'ailleurs pendant ses séjours terrestres – l'esprit prend parfois des décisions erronées, ce qui assombrit ses enveloppes subtiles, et les rend plus denses et pesantes. Sous l'action de la loi de la pesanteur, il est alors entraîné vers un sous-plan de la matière subtile inférieur à celui où il se trouvait.

Tous ces tours et détours lui permettent, s'il y aspire, de retourner un jour jusqu'au plan spirituel en tant qu'esprit accompli. La vraie vie débute alors. En effet, jusque-là, il ne s'agissait que d'un apprentissage ; et de même qu'un étudiant n'entre dans la vie réelle que lorsqu'il a fini ses études, de même l'esprit humain n'est vraiment accompli que lorsqu'il a achevé son périple à travers les plans de la matière dense et subtile.

### **La mort, un passage nécessaire**

En quittant le plan terrestre, l'esprit se débarrasse de son outil, le corps physique.

Devant cet organisme sans vie, certains parlent de fin définitive. Mais la mort n'est que le nécessaire abandon d'une enveloppe, afin de passer sur un autre plan.

On ne meurt donc sur terre que parce que l'on doit se rendre sur un autre plan. Et, ce qui est vécu comme une séparation et une fin par ceux qui restent sur le plan terrestre est ressenti en haut, par ceux qui sont sur le plan qui va accueillir l'esprit, comme des retrouvailles et un début.

C'est ce qu'a admirablement exprimé de manière imagée, le poète anglais William Blake (1757-1827) :

*«Je suis debout au bord de la plage.  
 Un voilier passe dans la brise du matin,  
 et part vers l'océan  
 Il est la beauté, il est la vie  
 Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse  
 à l'horizon.  
 Quelqu'un à mon côté dit : «il est parti !»  
 Parti vers où ? Parti de mon regard, c'est tout !  
 Son mât est toujours aussi haut.  
 Sa coque a toujours la force de porter  
 sa charge humaine.  
 Sa disparition totale de ma vue est en moi,  
 pas en lui.  
 Et juste au moment où quelqu'un  
 près de moi dit :  
 «Il est parti», il y en a d'autres qui,  
 le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux,  
 s'exclament avec joie :  
 «le voilà»  
 C'est ça la mort !»*

La mort est donc une transition, le début de quelque chose de nouveau. On peut même parler de naissance, puisqu'en arrivant sur un nouveau plan, l'esprit est un nouveau venu, un nouveau-né à la vie de ce plan.

«Le processus même de la mort n'est rien d'autre que la naissance dans le monde de matière subtile ; il est semblable au processus de la naissance dans le monde de matière dense.» (tome II, conf. 30) peut-on lire dans le Message du Graal.

Mourir pour renaître est une nécessité tout à fait naturelle. La chenille dans son cocon doit aussi «mourir» pour devenir papillon. Si la nature agissait comme le désirent ceux qui voudraient qu'on ne meure jamais, les chenilles resteraient chenilles, et il n'y aurait jamais de papillons. «Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.» peut-on encore lire dans la Bible(Jean 12,24).

L'existence globale de l'esprit humain est constituée de séjours successifs sur des plans différents, qui sont comme autant de périodes d'apprentissage, ou de classes, dans la grande école de la vie. Et si la vie sur terre nous semble si importante parce que nous la vivons actuellement, elle n'en est pas moins qu'une séquence parmi toutes celles que comprend l'existence globale de notre esprit. D'ailleurs, lorsqu'on considère le nombre de sous-plans de l'au-delà, donc de séjours différents que nous pouvons y vivre, la durée totale de ceux-ci doit dépasser très largement la durée de nos séjours sur terre.

### **La mort est voulue du Créateur**

Faisant partie des événements prévus par la nature, par conséquent par le Créateur de la nature, la mort est voulue de Dieu.

Mais Dieu étant par essence Amour, la mort ne peut en soi être mauvaise, effrayante, douloureuse et injuste, comme elle est si souvent considérée à tort.

Si elle effraie tant de gens, cela n'est-il pas dû au fait qu'ils ignorent ce qu'elle est, comment elle se déroule, à quoi elle correspond et ce qui vient après ?

Cette ignorance découle du fait que les questions sur la mort sont généralement abordées avec l'intellect plutôt qu'avec l'esprit. Les facultés intellectuelles sont issues de l'activité du cerveau qui, étant de matière dense, n'est capable de saisir que ce qui est de matière dense comme lui. En effet, d'après la loi de l'affinité déjà citée, un genre ne peut reconnaître que son semblable.

Tout ce qui dépasse son genre – comme l'au-delà, l'esprit immatériel et Dieu – le cerveau ne peut le saisir, étant donné qu'il s'agit de genres qui lui échappent. Il les considère par conséquent comme n'existant pas. D'ailleurs, après la mort, le cerveau se décompose et retourne à la terre. Il ne fait jamais l'expérience de l'au-delà comme le fait l'esprit.

Les recherches et réflexions sur la mort, effectuées en utilisant uniquement le cerveau et ses facultés intellectuelles aboutissent obligatoirement à la conclusion que la mort est une fin et une destruction. En effet, seule l'existence du corps est envisagée. Or celui-ci se décompose avec la mort et cesse d'exister. Et lorsque la preuve d'une éventuelle vie après la mort est demandée, ce sont toujours des preuves matérielles qui sont exigées. Or, la matière dense ne peut fournir des preuves pour des choses qui existent en dehors d'elle.

Par contre, lorsque quelqu'un utilise son esprit et les facultés intuitives qui en sont issues, il peut comprendre ce qu'est la mort. Il la ressentira comme juste et nécessaire, parce que l'esprit immatériel est capable de saisir la partie immatérielle de cet événement.

Mais s'ouvrir intuitivement est le fruit d'un vouloir. Il faut que la volonté de s'ouvrir à une autre manière d'aborder les choses soit présente. Une ouverture spirituelle est nécessaire.

Bien des gens ne le veulent pas, parce qu'ils ont peur de perdre pied. Ils craignent de devoir croire sans preuves, ils ont peur de faire un saut dans un monde qu'ils ne connaissent pas. Pourtant combien de décisions, et souvent de très grandes décisions, n'ont-ils pas prises sans qu'aucune preuve matérielle n'ait pu les motiver. Ils les prirent uniquement parce qu'ils les ressentaient comme justes. Réaliser un idéal, créer une entreprise, choisir un conjoint... est chaque fois un saut dans l'inconnu ; le plus souvent, aucune preuve matérielle ne garantit le succès futur, cependant ils ressentent ce choix comme la bonne chose à faire.

Or, ce ressenti intérieur ne provient pas de l'intellect mais de l'esprit. C'est en soupesant intérieurement, et non intellectuellement, que la décision est prise.

D'ailleurs, à bien y réfléchir, adopter un point de vue spirituel n'est pas tellement un saut dans l'inconnu, puisque nous sommes un esprit. Ce qui est spirituel devrait donc nous être le plus proche. Beaucoup plus proche que le matériel dans lequel, en tant qu'esprit, nous ne séjournons que momentanément.

Dieu – qui ne peut être que pressenti intuitivement – étant Amour, la mort ne peut pas être douloureuse. La souffrance n'est pas voulue de Dieu. Elle n'est que le résultat du non-respect des lois spirituelles et naturelles. C'est parce que l'homme n'aime pas son prochain comme



lui-même, que la souffrance en résulte pour lui et les autres. C'est parce que l'homme n'adopte pas une hygiène de vie conforme aux lois de la santé, qu'il tombe malade. La maladie le fait alors souffrir, tout comme le processus de la mort qui en résulte dans certains cas.

Mourir naturellement, c'est-à-dire ni par maladie ni par accident, n'apporte pas de souffrances. En elle-même, la mort, n'est pas douloureuse. Les témoignages NDE montrent d'ailleurs bien que les douleurs et les souffrances du malade ou de l'accidenté s'interrompent instantanément avec la décorporation, et qu'un grand bien-être prend leur place.

Si l'on associe faussement la souffrance et la douleur à la mort c'est peut-être parce que ceux que le décédé laisse derrière lui ressentent une douleur morale due à la séparation. Mais il s'agit alors d'autre chose. La séparation d'avec un être cher, comme elle peut avoir lieu lors d'exil ou d'immigration, engendre tout naturellement des regrets, une certaine tristesse et une remise en question face à l'absence de celui que l'on avait l'habitude de côtoyer. Mais ce que vivent les proches est différent de ce qui concerne le décédé lui-même.

Plus on aborde la mort avec une approche matérialiste, plus celle-ci est difficile à vivre. S'imaginer que le décédé nous a définitivement quitté, qu'il n'existe d'ailleurs même plus, est évidemment beaucoup plus dur à accepter que si l'on sait qu'il continue d'exister, mais vit ailleurs ; que la séparation n'est pas un adieu mais un au revoir ; qu'elle a lieu parce que le moment est venu pour lui de poursuivre son évolution sur un autre plan, et que l'on pourra se retrouver par la suite.

La mort n'est pas injuste non plus. Les efforts consentis tout au long de la vie pour apprendre à agir dans le sens du bien et pour développer les capacités qui reposent en nous, ne sont pas annihilés par la mort. Ce que chacun sème, il le récoltera, soit dans la vie actuelle soit plus tard dans d'autres vies sur terre, ou encore, dans l'au-delà, puisque la mort physique ne suspend pas les récoltes dont bénéficiera l'esprit.

Nos œuvres spirituelles nous suivent dans l'au-delà, parce qu'elles sont reliées à l'esprit. Comme telles, ce dernier les porte en lui, qu'il soit revêtu d'un corps terrestre ou non.

Le caractère injuste attribué à la mort provient de la même erreur que celle qui fait dire que les naissances sont injustes. Dans les deux cas, on ne tient pas compte du fait que l'être humain est un esprit qui vit encore après avoir quitté le corps physique et qui vivait déjà avant de s'incarner en lui.

Si un enfant naît en bonne santé ou malade, dans un milieu privilégié ou pauvre, ce n'est pas le fruit du hasard, mais les effets de la loi des semailles et des moissons que l'esprit déclenche par ses décisions. Ces situations peuvent aussi lui être imposées par la sagesse des lois pour favoriser son évolution, puisque, confronté à elles, il est obligé de réagir et de développer des facultés en conséquence. Qu'un esprit se sépare de son corps de façon douce ou douloureuse est par conséquent en relation avec ce qu'il a semé. Le plan de l'au-delà dans lequel il se rendra et ce qu'il y vivra, dépendent aussi de ce qu'il a «semé» par sa manière d'être et d'agir.

### **Des aides pour le passage**

L'Amour du Créateur de toutes choses, donc aussi de la mort, se manifeste également dans le fait que pour son passage dans l'au-delà, l'esprit humain n'est pas abandonné à lui-même sans

soutien, et sans aide. Il n'est pas non plus brusquement poussé dans le processus de décorporation sans avertissement ni préparation.

Au contraire, il bénéficie de multiples aides, pour que tout se déroule harmonieusement. Elles s'exercent plus ou moins longtemps avant le décès. Examinons d'abord l'aide qui se manifeste tout au long de la vieillesse et qui est à mettre en relation avec les tempéraments.

Les tempéraments émanent du corps physique. Ils ont, selon la constitution de celui-ci, c'est-à-dire la force ou la faiblesse de ses différents organes, une influence sur la manière d'agir de l'être humain.

Il y a quatre tempéraments de base. Quelqu'un de tempérament colérique, par exemple, a un corps musclé et athlétique qui le pousse à l'action, et ceci de manière dynamique, impulsive et vive, alors que quelqu'un de tempérament lymphatique, dont le système musculaire est peu développé, contrairement au système digestif et lymphatique, sera peu enclin aux activités physiques et préférera une vie sédentaire et méditative.

Connus avant tout pour leur influence sur la prédisposition aux maladies et sur le comportement, les tempéraments agissent aussi au cours des différents âges de la vie. Chaque période est marquée par l'empreinte d'un tempérament précis ; sous son influence, l'être humain est poussé à agir de manière correspondante, ce qui est bénéfique à son évolution pendant l'époque en question.

Les correspondances entre âge de la vie et tempérament sont les suivantes :

- Enfance – tempérament sanguin
- Adolescence – tempérament mélancolique
- Age adulte – tempérament colérique
- Vieillesse – tempérament lymphatique

Suivons à présent, le parcours normal d'un être humain à travers ces quatre périodes :

Au cours de l'enfance, l'esprit qui vient de s'incarner doit apprendre à utiliser le nouvel outil qui lui a été fourni : le corps physique. Il doit également découvrir le nouvel environnement dans lequel il se trouve désormais. A cette période de la vie, le naturel enjoué et l'esprit de découverte que confère le tempérament sanguin favorisent le bon déroulement de cette phase d'apprentissage pour l'esprit, parce qu'ils lui donnent la curiosité et le désir d'agir.

A l'inconscience de l'enfance succèdent les rêveries nostalgiques de l'adolescence qui sont le propre du tempérament mélancolique. Le jeune adulte en devenir ne peut plus se contenter de vivre le présent, sans se soucier de rien. Il doit se préparer à l'action constructive et aux responsabilités qui l'attendent. La tendance mélancolique de cette période lui fait prendre les choses de manière certes un peu exagérée – tous les malheurs et toutes les injustices du monde pèsent sur ses épaules – mais cela lui permet de prendre conscience du sérieux de l'existence et de la nécessité de devenir un être responsable. Les hauts idéaux auxquels il est particulièrement sensible à cet âge, l'aident aussi peu à peu à se diriger d'après le sens du bon, du juste et du respect d'autrui.

Maintenant, mûr pour entrer dans l'âge adulte, l'esprit peut entreprendre, réaliser, construire. Il y est aidé par l'impatience créatrice que lui confère le tempérament colérique. Cette

impatience, le pousse à aller de l'avant et à agir. Elle donne l'esprit d'entreprise et l'élan pour réaliser, transformer, innover et découvrir. Travailler, créer... n'est nullement une corvée, mais un besoin et une joie.

Qu'il soit dit en passant que si les parents, actifs et entreprenants, ne comprennent souvent pas leurs adolescents si passifs et rêveurs, et inversement, c'est que chacun baigne dans les vibrations de son propre tempérament, et qu'il voit l'autre à travers des «lunettes» différentes. Mais qu'il y ait des différences entre les âges de la vie est normal et bénéfique, les devoirs de chaque période étant également autres.

Avec les années qui s'écoulent, l'être humain se rapproche peu à peu de la fin de sa vie sur terre et du moment où il devra quitter le plan terrestre pour passer dans l'au-delà. Pour se préparer à cette échéance, l'esprit va progressivement se détacher de la matière. Il est aidé en cela par le tempérament lymphatique qui le marque de plus en plus à cette époque.

Le besoin d'agir diminue et il est remplacé par le désir de faire le point, en réfléchissant sur le sens de tout ce qui a été vécu jusque-là. Cela se manifeste très visiblement, puisque les personnes âgées ont en commun la caractéristique de replonger dans le passé et d'en parler à leurs proches. Or, étant donné que le sens de la vie dépasse le plan terrestre, puisqu'il est spirituel, l'aspiration à faire le point que confère le tempérament lymphatique aide l'esprit à se tourner vers le haut, vers l'au-delà, où son parcours évolutif l'amènera bientôt.

Les modifications qui s'opèrent pendant la vieillesse aident l'esprit qui agit dans le sens de cette aide à se détacher progressivement de la matière dense en général et de son corps physique en particulier. Cela le prépare peu à peu à quitter le plan terrestre lorsque l'heure sera venue. Il devient serein face à la mort. C'est ce qui lui fait dire «qu'il est prêt à mourir», «que plus rien ne le retient».

L'esprit salue même avec joie cette fin prochaine, parce qu'il sent très bien que son temps sur terre est arrivé à son terme et que la faiblesse de l'organisme ne lui laisse plus la liberté d'action d'antan. Il aspire alors tout naturellement à un nouveau départ et à un nouveau champ d'action.

Les tempéraments sont une aide, mais il faut la saisir et agir dans leur sens, en réorientant nos aspirations. Ne pas accepter les changements de la vieillesse, par exemple, se révolter contre eux et s'efforcer de vivre comme si l'on était beaucoup plus jeune qu'on ne l'est effectivement, ne concourt pas à donner cette nouvelle orientation et cette ouverture.

### **Autres aides**

En dehors de l'aide qu'apporte le tempérament lymphatique au cours de la vieillesse, la préparation au passage dans l'au-delà lors de la mort est facilitée par des prémonitions annonçant que le départ est proche. La prémonition n'est pas la faculté de deviner à l'avance ce qui va se passer et éventuellement quand cela aura lieu, mais c'est une information transmise depuis l'au-delà et reçue par la personne concernée, ce qui lui permet de s'y préparer d'autant mieux intérieurement.

Comme nous l'avons vu au chapitre 2, une autre aide est apportée peu avant le départ, quand le mourant voit l'au-delà dans lequel il va bientôt se rendre et certains proches qui y séjournent déjà, et qui vont l'accueillir. Il n'avance donc pas en aveugle.

Mais il y a plus. Si le mourant voit l'au-delà et vit brièvement différentes choses avec ceux qui s'y trouvent, c'est qu'il s'est en partie dégagé de son corps physique. Il le réintègre à chaque fois, mais ce «va et vient» le familiarise avec le processus de dégagement, ou de décorporation, qu'il devra accomplir pleinement pour quitter la terre. Il s'habitue à fonctionner sans le corps physique, et s'accoutume ainsi progressivement aux conditions de vie dans l'au-delà. Toutes ces expériences sur ce seuil sont pour lui comme autant d'exercices préparatoires.

### **Pourquoi meurt-on ?**

La mort est nécessaire pour permettre à l'esprit de poursuivre son évolution. En changeant de plan, il est confronté à d'autres situations et, par là, fait d'autres expériences.

Une vie riche et active attend donc l'esprit dans l'au-delà. Une vie d'autant plus riche qu'il monte sur des plans plus élevés. On est loin du repos éternel qui est censé attendre l'âme humaine après le décès.

Dans l'évolution globale de l'esprit humain, la mort signifie un progrès.

Tout le monde serait d'accord pour dire que si les élèves d'un niveau donné restaient toujours dans la même classe, en ressassant toujours le même programme tout au long de leur scolarité, ils n'apprendraient plus rien. Il en va de même dans la grande école de la vie. Un esprit qui pourrait poursuivre éternellement sa vie sur terre finirait par stagner et n'évoluerait plus. Or, passer dans la classe suivante, n'est pas possible sans quitter la classe précédente.

## **Chapitre 4 : Comment meurt-on ?**

Comment la mort survient-elle ? Est-elle instantanée ? Est-on conscient et vivant à un moment, pour, le moment d'après, être inconscient et mort ? Que se passe-t-il exactement ? Comment l'esprit se sépare-t-il du corps ? Comment cette séparation a-t-elle lieu ?

La mort étant une chose naturelle, elle n'a pas lieu arbitrairement, mais se déroule en conformité avec les lois de la nature.

Le processus de la mort, ainsi que les changements d'état qui se mettent en place, peuvent par conséquent être suivis et saisis par la raison humaine, comme n'importe quel autre phénomène naturel. Cependant, avant de voir comment l'esprit se sépare du corps, il faut d'abord savoir comment il est lié à lui. Comme on le pressent depuis longtemps, il l'est par l'intermédiaire du sang.

### **Le sang, élément de liaison**

Puisque notre corps fait un avec les vêtements que nous avons choisi de mettre pour la journée, on pourrait penser que notre esprit lui aussi fait automatiquement un avec les différentes enveloppes qu'il revêt. Autrement dit, qu'il suffit d'endosser le corps physique pour aussitôt pouvoir le mouvoir et le diriger.

Ce n'est toutefois pas le cas ; car si nos habits et notre corps appartiennent au même genre de la création, la matière dense de forte densité, il n'en va pas de même pour notre esprit entouré de ses enveloppes subtiles et de notre corps physique. Entre le corps astral, l'enveloppe la plus dense que l'esprit revêt avant de s'incarner, et le corps physique que l'esprit endosse pour séjourner sur terre, on passe de la matière dense de moyenne densité à celle de forte densité.

Bien que proches, ces deux genres ne sont pas semblables. Un fossé existe entre eux. Il empêche que s'établisse une liaison qui constituerait en même temps une voie de communication. Un pont doit pourtant exister pour que les informations reçues par les cinq sens et centralisées par le cerveau soient ensuite transmises à l'esprit et, qu'inversement le vouloir de l'esprit puisse être communiqué au cerveau, pour qu'il réalise ses directives sur le plan terrestre.

Or, de même qu'aucune communication n'est possible si un récepteur radio n'est pas réglé sur la longueur d'onde identique à celle de l'émetteur, de même la différence de genre entre le corps physique et le corps astral empêche une liaison et des échanges d'informations. Un lien subtil, de genre intermédiaire, doit faire le pont entre les deux, afin d'établir la jonction. Cet élément est constitué par les irradiations du sang.

Comme le font tous les objets, le sang irradie, c'est-à-dire qu'il émet des ondes invisibles qui se propagent en rayonnant. Ces ondes ou irradiations sont plus éthérées que le sang, elles sont d'une autre constitution que lui. Cette constitution se rapproche beaucoup de celle du corps astral, sans être tout à fait la même.

Cependant le corps astral lui aussi irradie. Les irradiations les plus lourdes qu'il émet sont de genre similaire à celles émanant du sang. Les irradiations se rejoignent donc et forment la liaison.

Le corps astral (et avec lui l'esprit) n'est donc pas lié directement au corps physique, mais indirectement, par l'intermédiaire d'un pont d'irradiations. Bien qu'invisible, ce pont est puissant.

La liaison entre l'esprit et le corps est à l'image de deux gros aimants placés face à face. Il faut déployer une force importante pour les éloigner l'un de l'autre, et pourtant rien de matériellement visible ne les maintient ensemble. Les efforts déployés le sont contre quelque chose d'éthéré, de subtil : un pont d'irradiations.

Les phénomènes qui ont lieu pendant une hémorragie sanguine montrent bien que le sang a un rôle de lien. Plus le blessé perd du sang, plus la liaison entre l'esprit et l'enveloppe physique se relâche. L'esprit perd de plus en plus conscience de son entourage terrestre, car il n'est plus suffisamment relié au corps. Lorsque des quantités trop importantes de sang s'écoulent hors des vaisseaux, il arrive un moment où il n'y en a plus suffisamment pour maintenir la liaison. L'esprit n'est plus retenu, il quitte le corps physique, ce qui équivaut à la mort terrestre ; la mort du corps, pas celle de l'esprit qui, lui, continue d'exister.

En dehors de l'aspect quantitatif mentionné à l'instant, le sang et son irradiation sont d'autant plus à même de faire office de pont que qualitativement la composition du sang est adéquate, car l'irradiation du sang varie en fonction de ses composants. Or, la composition du sang dépend de facteurs physiques et psychiques.

L'alimentation joue un rôle important, puisque les vitamines et minéraux que nous consommons participent directement à la composition du sang, par leur simple présence dans celui-ci ou, indirectement, en servant à la production des globules rouges, des plaquettes, etc. Des organes comme le foie et les reins jouent aussi un rôle fondamental. Le foie, parce que son travail consiste à maintenir constants dans le sang les taux de glucose, de protéine et de bien d'autres substances, et les reins, parce qu'ils débarrassent le sang des déchets qu'il transporte. Une déficience de ces organes a donc automatiquement un effet sur les irradiations sanguines.

L'influence du psychisme est également significative. Lorsque, dans une situation de danger, la peur nous envahit, les irradiations qui émanent de notre esprit sont teintées par cette peur. Cette caractéristique est alors transmise aux irradiations du sang, qui se modifient en conséquence. Cela aura à son tour une incidence sur la composition du sang : celle-ci sera alors caractérisée par une forte présence d'adrénaline. Si au lieu de la peur, c'est la joie et la sérénité qui irradient de notre esprit, la composition du sang sera modifiée par une forte présence endorphine. Un facteur psychique peut ainsi influencer la composition du sang. Cela est au fond bien connu. Ne dit-on pas de quelqu'un qui se fait trop de souci qu'il se fait du «mauvais sang» ou «un sang d'encre» ?

### **Irradiations du sang et vieillesse**

Avec l'âge, le corps physique s'use et se fatigue inévitablement. Les organes qui produisent le sang (la moelle osseuse, la rate,...) et ceux qui veillent à sa composition (le foie, les reins,...) n'effectuent plus leur travail aussi bien que par le passé. Les sécrétions hormonales diminuent, les métabolismes ralentissent et l'assimilation est moins bonne. En bref, les forces et les ressources du corps s'atténuent, et ceci en dehors de toute maladie.

L'inévitable conséquence de ces changements est une modification progressive de la composition et de l'irradiation du sang, qui va dans le sens d'un relâchement de la liaison corps-esprit, ce qui contribue à l'apparition du tempérament lymphatique caractérisant cet âge de la vie.

Mais moins l'esprit est impliqué dans le terrestre, moins il se sent attiré et concerné par lui. Ses irradiations deviennent plus éthérées, ce qui atténue encore les irradiations du sang.

La liaison entre l'esprit et le corps se relâche ainsi très progressivement. L'esprit ne se met pas à «planer», ou à «flotter dans les nuages», il est encore bien là, mais pas aussi étroitement lié au corps. C'est un peu comme lorsque l'on conduit une voiture et que l'on débraie : le moteur (l'esprit) est toujours présent et actif, mais ses possibilités d'action sont modifiées.

La liaison est, bien sûr, nettement moins forte que celle de l'esprit d'un jeune adulte qui aspire à réaliser des projets terrestres. Façonnées par ses aspirations, les irradiations qui émanent de son esprit seront plus denses parce que tournées vers la terre. A cause de leur plus grande pesanteur, elles le lieront davantage au corps.

Tout au long de notre vie, nous passons par des périodes où la liaison entre l'esprit et le corps est plus tendue ou plus relâchée que la normale, ce qui nous amène à être plus ou moins présents. C'est ce que nous traduisons par les expressions : «aujourd'hui, il est un peu absent» ou «il n'est pas tout à fait là» et, à l'inverse «il est très présent», «il a une grande présence d'esprit».

La grande différence entre la vieillesse et la jeunesse réside dans le fait que, pendant la vieillesse, les phases de relâchement et de resserrement ont lieu à partir d'une liaison de base en permanence plus faible.

### **Les irradiations du sang et la mort**

La solidité d'un pont d'irradiations, comme celle de tout autre pont, dépend de la qualité et de la force des deux piliers sur lesquels il repose, autrement dit, pour l'être humain, des irradiations émanant du sang et de celles provenant de l'esprit. Or, en fin de vie, ces irradiations ne sont fortes ni du côté du corps qui est fatigué, ni du côté de l'esprit qui se détache intérieurement de la matière et se tourne vers le haut. Et plus cette force de liaison diminue, plus l'âme est en état de se libérer du corps ou, ce qui revient au même, plus le corps est sur le point d'être abandonné par l'âme qui le vivifiait jusque-là.

Arrive alors un moment où la liaison est si faible, que la vie ne tient plus qu'à un fil. Le relâchement et l'éloignement deviennent très vite trop importants pour que l'esprit puisse encore animer le corps physique. N'étant plus vivifié par l'esprit, le corps cesse de fonctionner. Le cœur arrête de battre, les poumons de respirer, la tension sanguine chute et tous les métabolismes s'interrompent, ce qui entraîne le refroidissement du corps.

Pour prendre l'exemple des aimants, tant que ceux-ci sont proches, leur force d'attraction réciproque les attire et les plaque facilement l'un contre l'autre. Si on augmente progressivement la distance qui les sépare, tout en restant dans des limites bien précises, les deux aimants s'attirent encore, mais de plus en plus difficilement. L'attraction est encore présente, mais plus faible. Il arrive cependant un moment où l'on atteint un point de non-retour : la distance qui les sépare est devenue trop grande. Bien que se trouvant encore dans

leur champ d'attraction réciproque, mais à l'extrême limite de celui-ci, ils n'arrivent plus à se rapprocher et restent à distance l'un de l'autre.

A la mort, l'arrêt des fonctions organiques a pour conséquence que progressivement le sang irradie de moins en moins. Progressivement, puisqu'il s'agit d'un processus d'une certaine durée. Le sang ne cesse pas brusquement d'irradier, il ne perd cette capacité que peu à peu. D'une part, parce que l'organisme lui aussi ne perd que graduellement de sa chaleur, d'autre part, parce que l'esprit, bien que séparé du corps physique, se tient encore près de lui. Ses irradiations – qui ne sont pas assez fortes pour l'attirer dans le corps – n'en irradient pas moins vers le sang comme nous l'avons vu avec l'exemple de l'aimant. Le sang se trouve donc toujours dans son champ d'irradiations, ce qui a pour effet de le vivifier encore un peu.

Cette vivification très faible, mais néanmoins réelle, est due au fait que le sang ne meurt pas en même temps que le reste du corps. Il conserve en effet sa constitution plusieurs jours après le décès. Autrement dit, il est présent dans les vaisseaux, et bien que n'y circulant plus, il demeure tel qu'il est. Ce fait bien connu en médecine est utilisé dans certains pays pour prélever du sang de décédés, en vue de la constitution de réserves qui seront utilisées ultérieurement pour des transfusions.

L'esprit étant lié au corps par le sang, il est naturel que le sang survive plus longtemps que le corps, puisqu'il est plus directement soumis à l'irradiation de l'esprit que ne l'est le corps qui la reçoit par son intermédiaire. Or, avec le temps qui passe, l'esprit qui est de plus en plus orienté vers sa vie dans l'au-delà, cesse progressivement d'irradier vers le sang, qui finalement, au bout de quelques jours, n'est généralement plus vivifié par lui. Le sang meurt alors à son tour. Il se décompose et disparaît des vaisseaux qui ne contiennent désormais plus que quelques résidus. La mort est définitive puisque, avec la disparition du sang, la possibilité pour l'esprit d'être incarné disparaît également.

Théoriquement, cela signifie que jusque-là, malgré l'arrêt des fonctions organiques, une réintégration de l'esprit dans le corps est encore possible. Est-ce le cas en pratique ? Nous savons bien que oui, puisque nous avons vu que les personnes ayant vécu une expérience de NDE ont pu être ramenées à la vie terrestre, bien que les signes habituellement considérés comme étant ceux de la mort, arrêt des fonctions respiratoires, cardiaques et cérébrales, étaient présents. Leur sang cependant était encore capable d'être un pont pour l'esprit, étant donné que ces rappels à la vie n'ont eu lieu, d'après les rapports médicaux sur les NDE, que quelques minutes à une demi-heure au maximum après le décès.

Mais il est possible à l'esprit de réintégrer le corps bien au-delà d'une demi-heure. Ces réintégrations ont eu lieu, il est vrai, dans des circonstances particulières, puisqu'il s'agit de rappels à la vie effectués par Jésus. Il est intéressant de s'arrêter un moment sur ces cas, car ils confirment la véracité de ce qui a été dit précédemment au sujet du sang.

Deux points importants sont à souligner à propos de ces rappels. Premièrement, ils ont toujours eu lieu dans les jours qui suivaient le décès, jamais des semaines ou des mois après, autrement dit toujours à un moment où le sang du défunt était encore présent dans les vaisseaux (sans parler de la présence du cordon d'argent – autre sorte de lien entre l'esprit et le corps physique, mentionné dans la Bible et visible aux voyants – que nous ne faisons que citer pour ne pas compliquer notre propos). Deuxièmement, les récits de ces miracles nous montrent que Jésus n'a agi ni sur le corps ni sur le sang, mais qu'il a toujours appelé l'esprit et a exhorté celui-ci à réintégrer le corps.



D'ailleurs, plus le moment du décès était éloigné (et par conséquent le sang plus faiblement entretenu par l'esprit qui s'éloigne), plus le rappel de l'esprit du défunt par Jésus se fit de manière impérative : «Enfant, lève-toi» (Luc 8,54) dit simplement Jésus à la fille de Jaïrus qui vient de décéder. «Jeune homme, je te le dis, lève-toi !» (Luc 7,14) dit Jésus de manière plus insistante et pressante au jeune homme de Naïn que l'on porte déjà en terre. Pour Lazare, qui repose depuis quatre jours dans sa tombe, Jésus prie d'abord, avant de crier d'une voix forte : «Lazare, sors !» (Jean 11,44)

L'absence de sang dans les vaisseaux est donc le signe d'une mort certaine, irréversible, complète, car l'esprit n'est alors définitivement plus en mesure de réintégrer le corps ni de sentir quoi que ce soit de ce qui advient à celui-ci. En médecine, ce critère devrait remplacer tous ceux qui sont utilisés actuellement pour déterminer le moment où il deviendrait possible de prélever des organes en vue d'une transplantation, pour autant que l'on pense qu'une telle chose soit bénéfique.

Le critère de mort cérébrale utilisé aujourd'hui est insuffisant, car à ce stade l'organisme continue de fonctionner, soit de lui-même, soit aidé par des appareils. Dans les deux cas cependant, le sang est présent et circule. L'esprit du décédé est donc encore relié au corps. S'il est contrarié par la tentative de prélèvement d'organes que l'on effectue sur son corps, et qu'il cherche à le réintégrer pour le défendre, il en résulte un renforcement des irradiations qu'il émet vers son organisme physique et, par là, un renforcement de sa liaison avec lui. En conséquence il ressent alors dans le vif toutes les douleurs qu'engendre l'intervention chirurgicale destinée à lui prendre des organes.

Cela explique pourquoi les donneurs, bien que déclarés «morts», sont de plus en plus anesthésiés avant l'intervention. Souvent ceux-ci se débattaient si vigoureusement par des mouvements des bras et du corps pour se soustraire au prélèvement que cela perturbait le bon déroulement de l'intervention chirurgicale et terrorisait tout le personnel médical. Ce que certains déclarent n'être que des mouvements réflexes sont en réalité les réactions de défense d'un esprit encore lié au corps par son irradiation sanguine.

### **Phénomènes visuels ou auditifs... au seuil de la mort**

Le relâchement de la liaison entre l'esprit et le corps engendre différentes modifications des perceptions de l'esprit, qui s'inscrivent toutes dans la logique des événements et sont par conséquent parfaitement explicables. Si en fin de vie, donc encore avant la mort, l'esprit voit non seulement son entourage terrestre, parce qu'il est encore dans le corps physique, mais aussi un peu le plan astral, étant donné qu'il s'est déjà passablement dégagé de sa liaison avec le corps, cette possibilité de semivision de l'au-delà cesse avec la mort.

En effet, à la mort l'esprit se sépare du corps physique. Il voit désormais avec les yeux de l'enveloppe la plus dense qui lui reste : le corps astral. L'esprit se tenant maintenant à côté du corps physique, il est normal qu'il puisse observer ce dernier de l'extérieur, comme le relatent les personnes ayant vécu une NDE.

L'éloignement de l'esprit ne s'arrête cependant pas au plan astral. En se dirigeant vers la matière subtile, l'esprit abandonne également derrière lui le corps astral dont il n'a plus besoin.

Or, lorsqu'il est en train de se dégager du corps astral, l'esprit se retrouve un court instant dans une situation où il n'est plus à même de voir à l'aide des yeux du corps astral – dont il est encore en train de se débarrasser – mais pas encore avec ceux de matière subtile, puisque le corps astral n'est pas entièrement dégagé.

Dans cet état transitoire, l'esprit ne voit donc rien, et il a l'impression tout à fait normale d'être dans l'obscurité. La même situation peut être vécue si l'on prend un vieil ascenseur. Lorsqu'on arrive entre deux étages, on ne peut voir ni l'étage inférieur, ni l'étage supérieur, mais seulement l'obscurité entre les deux.

Ce phénomène explique pourquoi les personnes ayant vécu une NDE parlent d'une zone d'obscurité qu'elles ont dû traverser pour gagner un plan supérieur, le plan de matière subtile, avant d'être accueillies par un être de lumière. Selon le vécu et la manière d'exprimer les choses, cet état transitoire sans visibilité est décrit comme étant un tunnel ou un conduit obscur, une sombre vallée, un grand vide noir, etc.

Ce qui vient d'être dit ici est avant tout vrai lors de morts brutales comme pour les cas de NDE. Lors d'une mort naturelle, une semi-vision a le temps de s'installer afin que l'âme du décédé ne passe pas par des zones d'obscurité.

Le passage vers un plan supérieur, à travers l'obscurité lors de NDE, est accompagné de phénomènes acoustiques tels que bourdonnements, grondements, sifflements, détonations... De quoi ces bruits proviennent-ils ?

En passant du plan de matière dense à celui de matière subtile, l'esprit change radicalement d'environnement. Le plan où il pénètre étant d'un genre plus éthéré et subtil, tout est plus léger et mobile, par conséquent tout s'y passe avec plus de facilité et d'intensité. Le plan a une «vibration» plus haute, un rythme plus élevé.

Or, on sait en physique que lorsque deux mouvements de vibrations différents se rencontrent, il se produit un phénomène acoustique. C'est le cas, par exemple, lorsqu'une porte claque. Le mouvement rapide de la porte rencontre le mouvement différent, c'est-à-dire nul, du cadre. Il en va de même pour le plongeur qui pénètre dans l'eau, le marteau qui frappe le clou, le bouchon d'une bouteille de champagne que l'on ouvre.

L'esprit qui quitte la matière dense pour entrer dans la matière subtile est dans la même situation. Le mouvement de l'esprit qui se déplace rencontre soudain le mouvement plus rapide qui règne dans le plan de matière subtile. La différence de vitesse crée le grondement, ou la détonation. Le fait que ces bruits soient décrits comme violents témoigne de la grande différence de vitesse et, donc, de la grande différence de genre, entre le plan de la matière dense et celui de la matière subtile.

Le rythme plus élevé qui règne dans le plan de la matière subtile est nettement palpable pour ceux qui y pénètrent. Beaucoup de personnes ayant vécu une NDE l'expriment en disant que «tout s'accélère». Cela se manifeste de différentes manières. La communication entre esprits est un échange direct de pensées et ne passe plus par l'étape de l'échange verbal. Lors des processus de réflexion, les réponses aux questions arrivent beaucoup plus rapidement que sur terre. Les déplacements dans l'espace sont également très rapides, puisque désirer être à tel endroit c'est déjà s'y trouver. Que l'on pense aussi à la vitesse vertigineuse avec laquelle se déroule le panorama de la vie.

Si la vibration générale du plan de la matière subtile est plus élevée que sur terre, c'est parce que ce plan se trouve plus haut dans la création. Il est par conséquent plus proche de la source sustentatrice, et plus perméable à la force qui en émane, que le plan de la matière dense.

Malgré le rythme rapide du plan subtil, l'esprit n'est pas dépassé ou stressé, mais il vit tout pleinement, par-ce que les enveloppes subtiles qui l'entourent sont plus légères, perméables, transparentes, autrement dit moins compactes que le corps physique dont il était précédemment revêtu. Les impressions venant de l'extérieur atteignent par conséquent beaucoup plus facilement l'esprit. Lui-même peut agir et faire impression sur l'extérieur bien plus aisément grâce à la légèreté de ses enveloppes, et il vit un plus grand nombre d'expériences.

En un jour, il peut ainsi vivre beaucoup plus de choses qu'en un temps similaire sur terre. D'où l'expression biblique : «et mille ans sont comme un jour» (Ps 90,4), qui, il est vrai, parle de la vitesse du plan spirituel, et non du plan de matière subtile, mais qui fait état du même phénomène.

### **La décorporation modifie-t-elle l'esprit ?**

L'esprit s'étant libéré de la pesanteur du corps physique par la mort et n'étant plus recouvert que d'enveloppes subtiles, change-t-il intérieurement ? Ayant gagné les plans plus éthérés de la création, devient-il soudain plus sage, plus éclairé, voire omniscient ?

«...tout ce qu'un trépassé sait de plus une fois parvenu dans l'au-delà, c'est qu'en fait il n'a pas cessé d'exister après ce que l'on appelle la mort» peut-on lire dans le Message du Graal (tome II, conf. 12).

Les connaissances de l'esprit n'augmentent donc pas brusquement. La mort, ne le rend pas non plus exempt de fautes ou de faiblesses, comme par un tour de passe-passe magique. Après la mort, nous sommes intérieurement, comme nous l'étions avant elle. De quoi cela provient-il ?

Les connaissances spirituelles sont ancrées dans l'esprit. Que celui-ci soit revêtu d'enveloppes denses ou subtiles ou même d'aucune enveloppe, ne modifie en rien ce qu'il a en lui.

Après la mort, ce que l'esprit s'est acquis lui reste donc acquis. Mais il faut établir une distinction importante, car les connaissances spirituelles sont d'un tout autre genre que les connaissances intellectuelles.

Les connaissances intellectuelles proviennent de l'organe de matière dense qu'est le cerveau. Il s'agit d'un savoir qui ne concerne que les choses matérielles et terrestres, puisque conformément à la loi de l'affinité, un genre ne peut reconnaître ou saisir que ce qui est de même genre que lui.

Or, aussi nombreuses que soient les connaissances de l'intellect, elles ne sont utiles que sur le plan terrestre, puisque ce à quoi elles se rapportent n'existe pas dans l'au-delà et, à plus forte raison, sur le plan spirituel qui lui fait suite vers le haut.

Ces connaissances sont liées au cerveau qui n'est qu'un organe de l'enveloppe la plus dense. L'esprit les laisse derrière lui, lorsqu'il pénètre dans la matière subtile. Elles disparaissent d'ailleurs en même temps que se décompose le cerveau.

Parmi les connaissances intellectuelles, on trouve la géographie, l'histoire, la météorologie, le code de la route, les lois humaines, la mécanique, les langues, pour n'en citer que quelques-unes.

Est-ce que cela signifie que c'est une perte de temps et d'énergie d'acquérir parfois si péniblement ces connaissances ? Pas du tout, elles sont nécessaires, mais il faut être conscient que leur utilité est éphémère, puis qu'elle n'est valable que pour la durée de la vie terrestre du moment.

Lors de chaque incarnation, certaines connaissances sont apprises à nouveau, alors que le savoir spirituel fait partie intégrante de l'esprit et l'accompagne d'incarnation en incarnation, ainsi que tout au long des séjours sur les plans de l'au-delà.

De tout ce qu'il a appris sur terre, l'esprit ne tire profit que de ce qui l'a touché et marqué intérieurement. Si en apprenant le droit et en l'exerçant comme profession, le sens de la justice se développe dans l'esprit du juriste, ce sens du juste, qui est une faculté spirituelle, reste en lui après la mort, mais pas les articles de loi qui ont pu susciter ce réveil.

De la même façon, un enseignant en histoire de l'art n'emporte pas avec lui les noms des peintres et des courants artistiques, mais le sens du beau qui se sera développé en lui, puisque ce sens est également une faculté spirituelle.

N'est d'un réel profit pour l'être humain que ce qu'il vit avec son cœur et non avec sa tête. C'est le vécu qui compte, car il s'ancre en nous, façonne notre personnalité, et, par la suite, guide notre manière de penser et d'agir, sans que nous ayons besoin d'y réfléchir. Il ne s'agit en effet pas de connaissances extérieures stockées dans le cerveau, mais d'un savoir intérieur qui fait partie du moi réel : l'esprit.

Ce savoir nous l'avons «dans le sang» dit l'expression populaire, qui touche assez juste, puisque le sang est le pont pour l'esprit.

Appartient aussi aux connaissances spirituelles, tout le savoir que l'on peut acquérir sur l'esprit humain, ses enveloppes subtiles, son parcours dans les différents plans de la création, le but de son existence et des différentes incarnations qu'il effectue, puisque toutes ces choses dépassent le plan de matière dense et ne peuvent par conséquent pas être saisies par l'intellect.

### **Vie dans l'au-delà et lois de la création**

Dans les récits de NDE, la continuation de l'existence sur les plans de l'au-delà, qui fait suite à la projection du panorama de la vie, est le plus souvent décrite dans les termes les plus merveilleux. Elle est présentée comme une existence baignant dans la lumière et un bonheur sans fin, comme en témoigne l'exemple suivant :

*« C'était comme une immersion totale dans la lumière, la clarté, la chaleur, la paix, la sécurité. Étant hors de mon corps, je ne ressentais rien du tout. Je ne voyais ni mon corps, ni quiconque. J'étais simplement arrivé soudain dans cette merveilleuse lumière claire. C'est*

*difficile à décrire, en fait, c'est impossible à décrire. Il n'y a pas de mots pour cela. C'était comme si on faisait un avec la lumière. Je pourrais dire : «J'étais la paix, j'étais l'amour. J'étais la clarté, elle faisait partie de moi... » (17)*

Sous la plume d'Elisabeth Kübler-Ross, une pionnière de l'accompagnement des mourants qui a beaucoup contribué, par ses livres, à élargir dans le grand public l'image que l'on se faisait jusque-là de la mort, on peut lire :

*« La mort n'est qu'un passage de cette vie à une autre existence, dans laquelle il n'y a plus aucune douleur ni aucune peur. Toute amertume et conflit se dissolvent et la seule chose qui restera pour l'éternité est l'amour. » (18)*

Les visions de l'au-delà présentées ainsi sont très belles. Elles ne correspondent cependant pas à la réalité. Il est possible de le savoir, parce qu'elles sont en contradiction avec les lois de la création.

La matière subtile de l'au-delà où se rendent les décédés est composée d'une multitude de sous-plans. Les plus éthérés, légers, lumineux et beaux se trouvent en haut. Au fur et à mesure que l'on descend, les sous-plans deviennent plus lourds, denses et ternes.

Or, les enveloppes subtiles qui entourent l'esprit qui parvient dans l'au-delà sont plus ou moins légères ou lourdes en fonction des aspirations nobles ou non de l'esprit. Selon la loi de l'attraction des affinités, l'esprit est attiré vers le sous-plan qui a la même pesanteur que ses enveloppes subtiles. Il y sera inévitablement conduit, d'une part parce que la loi de l'affinité l'y attire, d'autre part parce que la loi de la pesanteur l'y pousse.

Plus un esprit a aspiré au bien et s'est efforcé de le réaliser, plus ses enveloppes sont claires et, par là, légères. Cette légèreté lui permet de monter vers les sous-plans supérieurs de la matière subtile. Au contraire, les enveloppes sombres et lourdes d'un esprit orienté vers le mal le font descendre vers les plans inférieurs de cette même matière.

Les esprits des défunts se répartissent donc selon leurs qualités et leurs défauts, sur les différents plans de l'au-delà. Là, ils continuent à apprendre et à évoluer par les expériences qu'ils y vivent. Entourés d'esprits semblables à eux, ils peuvent prendre conscience du bien-fondé ou non de leur manière d'agir, parce que les esprits qui les entourent agissent comme eux.

En ressentant les bienfaits qui résultent des actes d'esprits bons comme lui, un esprit est encouragé et stimulé à continuer à agir dans la même direction. Un esprit vil, quant à lui, souffre du mal que les esprits vils, comme lui, lui imposent, ce qui l'incitera à s'améliorer.

La répartition des esprits dans l'au-delà est très précise. Elle fait que tous les menteurs, les envieux, les violents, mais aussi que toutes les personnes altruistes, patientes, serviables, se retrouvent respectivement dans un sous-plan déterminé, puisque ces différents défauts et qualités donnent une pesanteur différente aux enveloppes. L'au-delà est donc un endroit qui se distingue de la terre par la grande séparation des genres.

Selon les décisions qu'il prend grâce à son libre arbitre et son vécu, l'esprit provoque la modification de la pesanteur de ses enveloppes. Son séjour sur le sous-plan où il se trouve prend alors fin et il va sur un plan situé plus haut ou plus bas, selon le genre auquel il

appartient désormais. Son périple le conduit aussi parfois à retourner sur le plan terrestre qui lui offre des expériences différentes, puisque des esprits de genres très variés s'y côtoient. Le plan le plus élevé que peut atteindre l'esprit au terme de son évolution est le plan spirituel ou paradis, qui est situé au-dessus de la matière subtile. Le plan le plus inférieur est ce que l'on appelle l'enfer. C'est le plus lourd de la matière subtile et sa pesanteur a encore été accrue par tout le mal qu'engendrent certains esprits humains. Les notions de paradis, purgatoire et enfer, que l'on retrouve dans de nombreuses religions, ne sont donc pas le fruit de l'imagination mais correspondent à une réalité. Le paradis est le plan spirituel, le purgatoire est constitué des plans subtils de l'au-delà, et l'enfer du plan le plus bas de la matière subtile.

La vie dans l'au-delà n'est donc pas nécessairement et dans tous les cas, belle et douce comme on pourrait le déduire des récits de NDE.

Si au moment du passage l'accueil par les parents et les connaissances du décédé, ainsi que par l'être de lumière, est chaleureux, cela ne préfigure pas la suite du séjour. Ce qui suit ne sera beau et lumineux que si l'âme l'est également. Sur terre, à la naissance, l'âme qui arrive revêtue du corps du nouveau-né est également accueillie avec chaleur et amour par les parents, la sage-femme et les proches. Cela ne signifie toutefois pas que toute sa vie terrestre sera à l'image de l'accueil. L'âme du nouveau-né aura peut-être à parcourir un chemin caillouteux, fait de déceptions et de souffrances.

### **NDE infernale, NDE ultime**

Le fait que la vie dans l'au-delà n'est pas nécessairement belle est confirmé par un genre particulier d'expériences de NDE qui, à cause de leur caractère sombre, effrayant et douloureux, ont été qualifiées de NDE infernales.

Voici d'abord un témoignage qui décrit l'environnement totalement dépourvu de lumière et de chaleur, dans lequel une de ces expériences fut vécue :

*«... tout était noir, comme si je flottais dans l'univers et qu'aucune étoile ne brillait. L'obscurité s'étendait dans toutes les directions et semblait sans fin, mais elle n'était pas seulement noire, elle était aussi vide, sans lumière.» (19)*

Les deux témoignages qui suivent décrivent l'état, nullement jubilant, des personnes rencontrées :

*«Leur tête était profondément inclinée. Les traits de leur visage étaient pleins de tristesse et de désespoir. Ils semblaient se déplacer en se traînant, comme une troupe de prisonniers portant de lourdes chaînes.» (20)*

*«Ces créatures semblaient être liées à de mauvais penchants, à la haine, à la sensualité et à des pensées et des conceptions destructrices...» (21)*

Qu'en est-il des NDE dites ultimes au cours desquelles le décédé affirme avoir vu Dieu ou s'être fondu en Lui ? Dans ce cas également, la connaissance de l'activité des lois peut nous aider à y voir clair.

En tant que Créateur, Dieu se trouve en dehors de son œuvre, c'est-à-dire en dehors de la création. N'étant pas spirituel, mais d'un genre supérieur et tout autre, il ne se trouve pas sur

le plan spirituel qui est le plan le plus élevé de la création, ni à plus forte raison sur les plans de l'au-delà qui se trouvent en dessous.

Un genre ne pouvant saisir que le genre qui lui est semblable, l'esprit humain ne pourra jamais voir ce qui est d'un genre supérieur au sien comme l'est Dieu. C'est à cause de cette impossibilité que les religions parlent du Dieu invisible et qu'a été donné à l'homme le commandement de ne pas faire d'image de Dieu.

S'il ne peut voir le Créateur, l'esprit pourrait-il se fondre en lui ? Si l'on en juge par la loi de la pesanteur, l'esprit ne peut jamais monter plus haut que le plan auquel il appartient. Il ne peut donc sortir du plan spirituel pour monter en direction du Créateur et se fondre en Lui.

Les expériences vécues au cours de ces NDE ont été mal interprétées. Il s'est peut-être bien passé quelque chose de merveilleux, mais pas ce que prétendent ceux qui l'ont vécu, car d'après les lois de la création, c'est du domaine de l'impossible.

## **Chapitre 5 : Quand allons-nous mourir ?**

L'être humain ne décide pas de la durée de sa vie. La mort survient un jour, sans qu'il l'ait décidé et sans qu'il ait son mot à dire.

La durée de la vie varie. Elle est plus longue pour certains que pour d'autres. De quoi cela provient-il ? Est-ce le hasard ? Quelqu'un ou quelque chose le décide-t-il pour lui ? Et si oui, en fonction de quels critères ? Cette longévité est-elle d'ailleurs prédéterminée dès la naissance ou cela se décide-t-il en cours de route ?

### **La longévité**

Il semblerait logique de penser que la durée de notre vie dépend des capacités de fonctionnement de notre corps et que lorsque celui-ci n'est plus à même de mener à bien toutes ses tâches, il cesse de fonctionner, ce qui entraîne notre mort.

Au milieu du siècle passé, on a cru que l'homme était potentiellement capable de vivre éternellement sur terre. Selon les expériences, les cellules du corps physique semblaient pouvoir se diviser sans limitation. De nouvelles cellules remplaçant sans cesse les anciennes, le corps possédait par conséquent la capacité de se régénérer au fur et à mesure des besoins. A moins d'un incident, il était ainsi théoriquement capable de vivre pour l'éternité.

Des recherches plus minutieuses révélèrent par la suite que la multiplication des cellules humaines se limitait en fait à une cinquantaine de divisions. Après quoi, elles mouraient et entraînaient avec elles la mort de l'organisme. Pourtant, cette cinquantaine de divisions ne limitait pas tellement la longévité de l'être humain, puisque celle-ci était estimée à 120 années environ, chiffre confirmé par différentes branches de la recherche.

Un constat s'impose toutefois avec évidence : seul un petit nombre d'êtres humains atteignent cet âge. De nombreux facteurs réduisent cette longévité potentielle, en particulier les habitudes alimentaires, l'hygiène de vie en général, l'hérédité, les maladies, la profession, etc.

On pourrait chercher à élaborer des systèmes qui incluent tous ces facteurs pour essayer d'expliquer pourquoi chacun meurt à l'âge où il le fait. Mais il est peu probable qu'une telle approche donne des résultats satisfaisants, car celle-ci contient une erreur à la base.

En ne s'occupant que du corps, on utilise un facteur matériel pour essayer de déterminer une chose spirituelle. En effet, la vraie question n'est pas combien de temps le corps durera-t-il, mais combien de temps l'esprit a-t-il besoin de ce corps pour mûrir sur terre. C'est le facteur spirituel qui conditionne le facteur matériel, et pas l'inverse. Sinon, ce serait le secondaire qui déterminerait le principal, le plus faible le plus fort.

Bien que le corps soit capable d'abriter une âme pendant environ 120 ans, cette capacité n'est même pas utilisée pleinement. Ce n'est donc pas l'organisme qui limite et par conséquent détermine sa longueur de vie. L'esprit qui s'incarne le fait pour des raisons précises et ce sont elles qui conditionnent la durée de son séjour terrestre.



## **Buts de l'incarnation et durée de la vie**

L'incarnation sur terre n'est qu'une des étapes du grand parcours évolutif que l'esprit accomplit dans la création. Le but de son séjour terrestre est le même que celui des séjours dans les différents plans de l'au-delà : développer et perfectionner les facultés qui sont en lui. Il le fait en vivant des situations qui l'obligent à se surmonter, s'adapter, se dépasser, prendre des décisions, se fixer des objectifs et travailler pour les atteindre. A l'école de la vie, chaque séjour sur terre est donc une nouvelle classe qui amène chaque fois l'esprit un peu plus loin dans son évolution. La grande différence étant cependant, qu'à l'école, l'apprentissage est avant tout intellectuel, alors que dans la vie, il passe par le vécu et l'expérience personnelle au contact de la réalité.

Si les situations que l'esprit vit sur terre sont en partie nouvelles pour lui, et par leur nouveauté même le stimulent dans son apprentissage d'être humain, d'autres lui sont déjà connues. La loi de cause à effet, appelée aussi loi des semailles et des moissons les lui ramène. Il les a semées dans le passé et il les récolte maintenant pour les goûter, autrement dit, pour vivre sur lui-même ce qu'il a fait aux autres afin de prendre conscience du bien-fondé ou non de ce qu'il a engendré. De cette façon, il peut en connaissance de cause continuer à agir de la manière qui a engendré des effets bénéfiques et abandonner les comportements qui provoquent la peine et les souffrances d'autrui.

Un laps de temps très long sépare parfois le moment où nous engendrons une cause et celui où la loi des semailles et des moissons nous renvoie ses effets. C'est pourquoi ceux-ci nous surprennent parfois fortement. Ayant oublié les événements qui les ont engendrés, nous ne comprenons pas pourquoi la souffrance nous atteint ou, au contraire, pourquoi des événements heureux nous arrivent, puisqu'il nous semble n'avoir rien semé qui justifierait ces retours.

Tous ces événements et situations qui nous reviennent sont ce que l'on appelle le destin ou le karma. Bien qu'il soit considéré par beaucoup comme aveugle et arbitraire, le destin n'est que la récolte des semailles passées.

Une seule vie terrestre n'est pas suffisante pour que l'esprit puisse récolter tout son karma et faire l'expérience de toutes les situations nouvelles nécessaires à l'épanouissement de ses facultés. Une vie terrestre ne permet d'en vivre qu'une partie.

La loi de cause à effet et celle de l'attraction des affinités veillent ainsi à ce que l'esprit s'incarne dans un contexte historique, social, politique, culturel, mais aussi familial qui lui offre la part des situations et expériences dont il a besoin pour poursuivre son évolution, la mise en œuvre de ce vécu est pour plus tard. A l'école de la vie, les choses se déroulent un peu comme dans une école terrestre. Le savoir s'acquiert peu à peu. Chaque nouvelle classe, ou vie, apporte son lot de connaissances supplémentaires qui complètent celles qui furent précédemment acquises.

La vitesse avec laquelle l'esprit apprend et évolue est laissée à son libre arbitre. Face à chaque situation, l'esprit demeure absolument libre de choisir, parmi toutes les solutions possibles, la manière dont il va réagir. Cette liberté absolue dépend de son vouloir. Ce qui en résulte est donc très variable d'un esprit à l'autre, et par là entraîne une évolution différente, plus ou moins rapide.

Certains esprits saisissent très vite la leçon à tirer d'un événement, et s'y adaptent en perfectionnant ou en affinant les facultés nécessaires à la réponse. D'autres, par contre, mettent beaucoup plus de temps à comprendre le sens de ce qu'ils vivent et parfois encore plus de temps à admettre qu'ils doivent changer intérieurement pour poursuivre leur route.

Étant donné que l'esprit a le libre arbitre, la durée qui lui est nécessaire pour apprendre ce que peuvent offrir les situations d'une vie donnée ne peut être déterminée à l'avance. Il y a obligatoirement incertitude. La durée de la vie n'étant aucunement prévisible, elle n'est pas non plus prédéterminée. Croire, comme le font certains, qu'à notre naissance le nombre d'années, de mois et de jours que durera notre vie est déjà déterminé est incompatible avec la possibilité qu'a l'esprit de prendre librement des décisions pour mener sa vie.

Un certain laps de temps nous est donné pour tirer profit des leçons que peut nous enseigner notre incarnation. Le temps nécessaire pour cela est, au maximum et largement compté, équivalent aux 120 années environ pendant lesquelles notre corps peut abriter une âme en son sein. On peut en effet difficilement imaginer que la sagesse des lois de la création fasse que la suite des événements et situations pour lesquels un esprit s'est incarné ici sur terre – situations par ailleurs spécialement choisies par les lois pour lui – soit brusquement interrompue à cause des déficiences de son outil, le corps. Si c'était le cas, ce serait le monde à l'envers, le matériel dirigerait le spirituel.

Il est compréhensible que des choix erronés de l'être humain quant à son hygiène de vie raccourcissent malencontreusement la durée de son incarnation, mais ce n'est pas une erreur de la part des lois de la nature.

Une vie terrestre dure donc le temps nécessaire pour que l'esprit ait le temps d'acquérir ce qu'il a à apprendre, puisque c'est le but de son incarnation. Sa vie n'a pas de raison de se poursuivre bien au-delà de cette durée. Elle s'interrompt donc, et l'esprit, mûr et prêt à aborder une nouvelle phase de son apprentissage, quitte le plan terrestre. Il est dirigé vers le plan de l'au-delà qui lui offre les expériences dont il a désormais besoin, comme un élève est dirigé vers sa nouvelle classe lorsqu'il est prêt à suivre le programme qui y est dispensé. Est-ce à dire que toutes les personnes qui décèdent vers 70 ou 80 ans, comme c'est souvent le cas de nos jours, ont appris tout ce que la vie pouvait leur enseigner ? Pour une partie d'entre elles, oui. Mais pour une autre, la mort survient trop tôt à cause d'habitudes de vie et de modes alimentaires erronés. Il s'agit donc d'une mort précoce. Celle-ci ne clôture pas leur apprentissage, mais l'interrompt. Quelles sont, pour l'esprit, les conséquences d'une mort prématurée par opposition à une mort naturelle ?

### **Mort naturelle, mort prématurée**

Il s'est endormi paisiblement, dit-on de quelqu'un mort naturellement. Ce paisible endormissement est dû à l'affaiblissement simultané des deux piliers du pont d'irradiations. Le corps n'étant plus que faiblement maintenu en vie par les irradiations de l'esprit et ce dernier n'étant pratiquement plus retenu par celles qui émanent du corps, le lien qui les unissait encore se défait avec facilité.

L'esprit quitte alors le corps qui l'abritait, parce qu'il a terminé l'apprentissage que lui offrait la vie du moment, autrement dit, il a vécu les expériences terrestres qui lui étaient nécessaires. Rien ne le rattachant plus à la matière dense, il aspire à poursuivre son évolution. Conscient

que celle-ci ne peut avoir lieu qu'ailleurs, il part avec joie vers la vie nouvelle qui l'attend. L'au-delà devient, en effet, le meilleur endroit où il peut être.

La mort naturelle n'est pas le propre des seules personnes âgées. Même des enfants peuvent mourir de mort naturelle. Le vécu terrestre prévu pour certains esprits ne nécessite en effet qu'une courte incarnation. Quelques années, quelques semaines ou même quelques jours suffisent donc parfois, pour qu'un esprit vive les expériences dont il a besoin au stade de développement où il se trouve, ou qui lui sont nécessaires pour rattraper certaines parties bien précises de son karma. Son stage terrestre étant accompli, il peut repartir. Cela ne signifie pas que ces esprits aient atteint une pleine maturité, mais les conditions terrestres du moment ne sont plus celles dont ils ont besoin.

Quand pour un enfant ou un jeune adulte le temps est venu de partir, ses irradiations sont aussi éthérées et orientées vers l'au-delà que celles de l'esprit d'une personne âgée. La séparation se fait alors tout aussi aisément. Cela explique que, pour leur âge, ces enfants montrent souvent une surprenante maturité face à la mort. Ils l'acceptent parfaitement et sont conscients, calmes et sereins.

Lorsqu'une mort est prématurée, dans le sens spirituel du terme, elle survient avant que les expériences prévues dans cette incarnation pour l'esprit concerné soient toutes vécues. Différentes causes peuvent en être l'origine. La plus courante est une hygiène de vie inadéquate. Dans ce cas, le fait de ne pas se nourrir correctement, d'abuser d'alcool ou d'autres excitants, de manquer d'exercices physiques ou de sommeil... accélère l'usure du corps, et souvent engendre des maladies qui conduisent à la mort. Qu'en résulte-t-il pour l'esprit ?

Si l'esprit est incarné sur terre, c'est que, pour lui, c'est le meilleur endroit où, pour l'instant, il peut se trouver et évoluer. La mort précoce le propulse dans un ailleurs où il ne devrait normalement pas encore séjourner.

Il est comme un écolier que l'on expulse de sa classe. Où lui faut-il aller ? La classe précédente ne lui est d'aucune utilité puisqu'il l'a déjà faite, et il n'est pas prêt pour la suivante. On peut aussi comparer cette situation à celle d'une pomme qui tombe de l'arbre avant maturité. Ses pépins ne s'étant pas encore pleinement développés, ils auront beaucoup de peine à s'enraciner dans une nouvelle terre d'accueil.

Pour l'esprit, cela signifie pénétrer dans l'au-delà insuffisamment préparé. De plus, n'ayant pas fait les expériences qu'il aurait dû faire, il devra se réincarner ultérieurement dans des conditions semblables.

Parfois, la mort précoce est d'origine karmique. Elle résulte de semailles effectuées dans cette vie ou une précédente. Dans ce cas, le destin de cet esprit comprend l'expérience de la séparation précoce de son corps.

### **Raccourcir ou prolonger la durée de la vie**

De tout temps, certains êtres humains ont considéré que la durée probable de leur vie ne leur convenait pas et ont décidé d'en modifier la longueur, soit en la raccourcissant par un suicide, que celui-ci soit solitaire ou assisté (euthanasie), soit en essayant de la rallonger par toutes

sortes de procédés tels que des remèdes miracles, des traitements médicaux spéciaux ou des greffes d'organes.

Si les aspects matériels de tels procédés sont assez bien connus, il n'en va pas de même pour leur aspect spirituel. Quelle influence de tels procédés ont-ils sur l'esprit ? Comment vit-il ces interventions décisives sur la trame de son existence ?

### **Suicide, euthanasie**

Les personnes qui décident d'interrompre elles-mêmes le cours de leurs jours, ou avec l'aide d'autrui en milieu médicalisé, ont perdu espoir. Elles pensent ne plus avoir la force de supporter les tourments psychiques ou les souffrances physiques qu'elles endurent. Elles se sentent abandonnées et seules. Elles ne voient pas le sens de ces souffrances, ni les raisons d'y faire face, et par conséquent, pas non plus les raisons de poursuivre leur vie.

Pour les matérialistes qui pensent que la vie se déroule au hasard et se termine avec la mort, la souffrance n'a bien sûr pas de sens. Elle est une malchance qui empêche de jouir du court moment de conscience dont on dispose avant de tomber dans le néant. Si la souffrance est trop difficile à supporter, autant se rendre tout de suite dans l'état de non-être qui sera le nôtre dans le néant. La souffrance n'aura plus prise sur nous, puisqu'il n'y aura plus personne pour la ressentir. Pour les matérialistes, le suicide et l'euthanasie se justifieraient par le fait qu'ils seraient un moyen d'échapper à l'arbitraire d'un destin ressenti comme trop lourd à porter.

Pour quelqu'un qui, au contraire, pense que la vie terrestre n'est qu'une étape du long parcours évolutif de l'esprit humain dans la création, que d'autres vies sur terre ont précédé celle-ci et que d'autres suivront, et qu'entre elles de longs séjours dans l'au-delà ont lieu, la souffrance, même grande, a un sens.

Ce n'est pas qu'il faille apprendre à la supporter, voire à l'apprécier, comme si elle faisait partie des nombreuses choses normales que l'esprit doit connaître. Il faut bien au contraire apprendre à ne pas l'engendrer, à éviter ce qui favorise son éclosion, car elle est la conséquence d'actions qui vont à l'encontre des lois.

Le Créateur de toute chose aurait-Il vraiment tissé la douleur et la souffrance dans le déroulement naturel des événements ? Autrement dit, l'être humain est-il obligé de souffrir pour évoluer ? Non, l'évolution de l'être humain ne lui apporterait que bonheur et bien-être s'il agissait en harmonie avec les lois. En écoutant ses intuitions, en agissant toujours avec justice et dans le respect du prochain, l'esprit humain ne rencontrerait que contentement et joie.

La souffrance n'apparaît que lorsque l'esprit, à l'aide de son libre arbitre, décide d'agir sans respect pour les personnes, les animaux ou la nature qui l'entoure. Alors ses actes erronés lui font récolter des souffrances, celles-là mêmes qu'il a imposées aux autres. Malgré les apparences, ces retours karmiques sont pleins d'amour, car ils ont un but éducatif. Ils permettent une prise de conscience de ce qui est erroné dans notre manière d'agir et réveillent le désir d'orienter notre vie différemment.

Les souffrances que quelqu'un endure ont été engendrées par lui, à un moment ou à un autre, que ce soit par des actes, des paroles ou des pensées. Pour si grandes que ces souffrances soient, elles sont conformes à ce qu'il a semé. Toutes les religions soulignent, d'ailleurs, qu'il

n'est jamais demandé à l'être humain de souffrir plus que ce qu'il peut supporter. Cela découle du rôle même de la souffrance. Son but est de faire prendre conscience d'actes erronés. Or, si elle détruisait l'être qui la subit, il n'apprendrait rien. L'être humain n'est jamais abandonné et jamais seul face à la douleur. Par la prière, il peut demander de l'aide «en-haut», et en recevoir, comme de nombreuses personnes l'ont déjà vécu.

S'ôter la vie, c'est essayer de se soustraire à la possibilité d'apprendre qui est offerte. Mais comme le suicide ne tue que le corps, et non l'esprit, le problème reste entier. Les retours karmiques sont en effet attachés à l'esprit. En quittant le plan terrestre, ce dernier emporte donc avec lui tout le karma encore non résolu.

### **Prolonger la durée de la vie, un vieux rêve de l'humanité**

Si certains souhaitent raccourcir leur vie, d'autres cherchent par tous les moyens à la rallonger. Leur but est de jouir le plus longtemps possible des beautés qu'elle leur offre. Celle-ci est si précieuse, qu'il faut la prolonger le plus possible.

Qui n'a pas rêvé de disposer de plus de temps pour réaliser tous ses souhaits ? Ce rêve se retrouve entre autres dans le désir de bénéficier d'une vie beaucoup plus longue que celle dont on dispose.

Bien que l'espérance de vie très courte dans le passé (18 ans dans la Rome antique, 24 ans à Genève au 16<sup>siècle</sup>) soit beaucoup plus longue aujourd'hui (74 ans en France en 1990 ; 83 ans pour les femmes, 75,5 ans pour les hommes en 2001 – source INSEE), le désir de repousser au maximum l'échéance de la mort est toujours resté très fort.

Pour atteindre ce but, des moyens très variés ont été proposés au fil des siècles : des élixirs de longue vie de toutes sortes, des remèdes alchimiques mystérieux, des plantes médicinales provenant des différentes parties du globe, des régimes alimentaires innombrables, selon les époques l'un ou l'autre des nombreux minéraux, oligo-éléments ou vitamines connus, mais aussi des injections de cellules fraîches, des transfusions sanguines... et bien d'autres choses encore.

Ces différentes méthodes agissant sur le corps visent, sans le savoir, à ce que le sang irradie le plus fort et le plus longtemps possible, afin de maintenir une bonne liaison avec l'esprit.

Tant que des moyens sans nocivité et naturels sont utilisés pour entretenir la santé du corps et, ainsi, éviter qu'il ne vieillisse trop vite ou ne tombe malade, ils sont bénéfiques et peuvent être considérés comme appartenant à une saine hygiène de vie. Par contre, dès qu'ils veulent repousser la durée de la vie au-delà de sa limite naturelle d'environ 120 ans, ils sont contre-nature et nocifs pour le corps, mais aussi pour l'esprit. En effet, en admettant que l'on réussisse à prolonger à volonté la durée de la vie, ce qui est peu probable, des questions fondamentales se poseraient qui montreraient bien la limite de tels procédés.

Une première question concerne la durée de la prolongation. Effectivement, si beaucoup de personnes se déclarent prêtes à vivre longtemps, bien peu sont en mesure de dire combien de temps elles souhaiteraient que dure leur vie. 140 ans ? 400 ans ? 1000 ans ?

La deuxième question a trait à la manière de gérer toutes les années ou siècles supplémentaires. Le plus souvent ceux qui y ont réfléchi parlent de vivre... plusieurs vies

différentes dans la même vie, en changeant de profession, de lieu d'habitation, d'amis, d'intérêts, etc. afin d'éviter la monotonie et la stagnation.

Autre question : si de nombreuses personnes désirent vivre longtemps, très peu cependant souhaitent vieillir ! Elles s'imaginent ridées, affaiblies et malades, dans l'impossibilité de se mouvoir et de jouir normalement de la vie. A leur désir de longévité, s'ajoute alors le désir de rester jeune. Une recherche de l'éternelle jeunesse a de ce fait toujours très naturellement accompagné les recherches sur la longévité...

A quelle tranche d'âge cette jeunesse devrait correspondre est une autre question embarrassante à laquelle se trouvent confrontés les candidats à la longévité. Être trop jeune ne serait pas souhaitable, car à la force et à l'élan de la jeunesse manqueraient la sagesse et l'expérience de l'âge mûr, deux choses qui ne s'acquièrent justement qu'en dépassant le cap de la jeunesse. Vivre des dizaines d'années ou plus, au stade de l'adolescence ? A quoi bon, l'adolescence est une période de transition vers l'âge adulte, elle ne doit donc pas se prolonger plus que nécessaire, puisque c'est la vie adulte qui représente le gros de la durée de la vie d'un être humain.

L'âge adulte qui est l'âge de l'action et des réalisations, serait-il alors celui que l'on devrait choisir de prolonger de quelques siècles ? Une minorité de gens seraient certes très heureux d'une telle chose, puisqu'ils n'arrivent déjà pas à réaliser tous leurs projets dans le temps qu'ils ont à leur disposition. Mais la majorité des gens n'apprécieraient pas cette possibilité, si l'on en juge par leur refus systématique de voir repoussé l'âge de la retraite.

S'il est compréhensible que l'homme veuille vivre plus longtemps que ce n'est le cas actuellement, puisqu'à cause des maladies de civilisation sa vie est un peu moins longue qu'elle le devrait, il n'est pas du tout sûr, au vu des situations paradoxales qu'il rencontrerait, qu'une vie beaucoup plus longue lui soit d'un grand profit spirituel.

### **La cryoconservation du corps en vue d'une réanimation future**

Certaines personnes se font congeler après leur mort. Leur corps est soigneusement conservé dans cet état en vue d'un futur, où les progrès médicaux permettront de les réanimer pour poursuivre leur vie sur terre.

L'être humain ne pouvant pas, médicalement parlant, entretenir la vie, mais seulement conserver au corps sa faculté de produire une irradiation sanguine, le rêve de ces personnes ne pourra jamais se réaliser. Le corps humain n'est pas une simple machine que l'on peut brancher sur un courant. Les appareils techniques et les médicaments ne peuvent que contribuer à renforcer une liaison déjà existante, mais ils ne sont pas capables de la créer de toutes pièces. Or, après des décennies ou des siècles de congélation, une telle liaison n'existe plus.

En admettant, à la limite, qu'un traitement réussisse à rétablir la liaison, un autre obstacle insurmontable se présenterait. Pendant les décennies écoulées, l'esprit aurait poursuivi son évolution et se serait transformé. Son ancien corps ne pourrait plus lui servir d'outil, car il ne serait plus approprié. Pour revenir sur terre, l'esprit en question devrait obligatoirement s'incarner dans un nouveau corps.

## **Des machines au secours de la vie ?**

A la suite d'un infarctus, d'un accident ou de certains empoisonnements, les fonctions organiques peuvent être à tel point perturbées que les irradiations du sang en sont fortement affaiblies et ne maintiennent plus l'esprit lié au corps. La mort est alors inévitable, puisque l'esprit n'est pas capable de maintenir la liaison avec ses seules irradiations.

Telle était du moins la situation dans le passé, car de nos jours, avec les progrès techniques effectués en médecine, elle se présente différemment. Grâce à des stimulateurs cardiaques, des respirateurs artificiels et autres machines, de nombreuses personnes, qui à d'autres époques seraient décédées, peuvent maintenant être réanimées et ramenées à la vie.

Les réanimations obtenues à l'aide de ces machines ont deux résultats possibles.

Dans le premier cas, le sujet sort du coma où il se trouvait. Il redevient conscient et, après des soins appropriés et une période de convalescence, il retrouve les forces nécessaires pour mener une vie active et indépendante comme auparavant. Le but recherché par l'emploi des machines est atteint : le malade est guéri et rendu à la vie. Les machines n'auront été que le moyen, l'outil, grâce auquel le malade a passé un cap difficile.

Dans le deuxième cas, le malade est arraché à la mort par le rétablissement de ses fonctions organiques, mais il ne reprend pas conscience. L'état dans lequel se trouve le sujet est au-delà du coma normal qui précède la mort, c'est pourquoi on parle de coma dépassé.

Dans une telle situation, un pont d'irradiations entre le corps et l'esprit est encore présent, mais il est très faible. D'une part, parce que le corps n'est plus à même de contribuer activement à la formation d'une irradiation sanguine conséquente ; il suffit en effet d'arrêter les machines pour que le corps s'arrête de fonctionner. D'autre part, parce que la participation de l'esprit à la fabrication du pont d'irradiations est aussi déficiente ; il est certes encore lié au corps mais pas assez fortement. En témoigne le fait qu'il n'arrive pas à utiliser son cerveau pour se manifester à travers le corps en parlant, en bougeant... d'où un électroencéphalogramme plat.

La situation de coma dépassé est tout à fait particulière. Elle n'est évidemment pas le but des soins, mais elle en résulte parfois, et il faut bien y faire face.

Deux graves questions se posent à ce propos : Les machines prolongent-elles la durée normale de la vie du sujet ? Peut-on appeler ça une vie, puisqu'aucune manifestation supérieure de l'être humain, comme une activité psychique, n'est perceptible ?

Abordons la première question.

Deux conditions doivent être remplies pour qu'un être humain soit en vie : son corps doit fonctionner et son esprit doit être incarné dans ce corps. De ces deux éléments, c'est l'esprit qui est le plus important, car ce dernier est la seule chose vraiment vivante en l'homme, le corps n'étant animé que par lui. Des machines sont capables d'entretenir le fonctionnement de l'organisme physique et, par là, les irradiations du sang, mais si la vie se manifeste dans ce corps, ce n'est pas grâce à elles, mais grâce à la présence de l'esprit.

Des machines, à elles seules, ne sont pas capables de fabriquer de la vie, et d'offrir à un mourant une vie plus longue que celle qu'il aurait dû avoir. Elles peuvent tout au plus prolonger sa vie jusqu'à la durée normale du séjour terrestre qui aurait été le sien, si celle-ci n'avait pas été raccourcie par la maladie ou des blessures corporelles.

Si l'esprit a fait son temps sur terre, rien ne réussira à le maintenir ici-bas, aussi sophistiqués que soient les machines et les remèdes que l'on pourrait encore inventer. Les irradiations en provenance de l'esprit feraient irrémédiablement défaut et celles-ci sont hors d'atteinte des moyens techniques.

Maintenir en vie quelqu'un en coma dépassé ne signifie donc pas prolonger artificiellement la durée de son séjour terrestre au-delà de son temps normal.

Mais, peut-on appeler cette prolongation une vie, puisque rien ne témoigne de la présence de l'esprit ?

### **La mort cérébrale n'est pas la mort**

L'approche matérialiste considère que le moi réel, le centre de la conscience et de la volonté, se trouve dans le cerveau. Il est dès lors normal que l'arrêt des fonctions cérébrales, que révèle l'électroencéphalogramme plat de quelqu'un en coma dépassé, soit invoqué pour affirmer que cette personne est morte.

Cette manière de définir la mort est utilisée par ceux qui luttent contre l'acharnement thérapeutique et par les partisans des greffes d'organes. Les premiers parce qu'ils se demandent pourquoi il faudrait maintenir en fonction l'organisme d'une personne décédée, les seconds parce que si la personne est morte, il est dès lors possible de lui prélever des organes.

A l'opposé des matérialistes, les spiritualistes pensent que le moi réel de l'être humain est l'esprit. Tant que celui-ci est lié au corps, l'être en question est vivant, que le cerveau soit en fonction ou non. Or, lors de la mort cérébrale, l'esprit est encore lié au corps. Il n'est certes pas capable de manifester sa présence vers l'extérieur, mais il est en mesure de ressentir ce qui se passe pour son corps physique et de percevoir également ce qui se passe autour de lui.

De nombreux faits montrent qu'il en est bien ainsi. Nous avons déjà parlé au chapitre 4 des réactions de défense que manifestent des personnes cérébralement mortes à qui l'on prélève des organes, réactions qui témoignent de la présence de l'esprit, de ses souffrances et de sa volonté de se défendre.

Dans certaines maladies du cerveau, la personne atteinte peut rester des mois, voire des années, dans le coma et en état de mort cérébrale, pour un jour se réveiller progressivement, devenir plus consciente et capable de se mouvoir, jusqu'à mener à nouveau une vie active normale(22). Pendant tout ce temps, l'esprit était toujours relié au corps. Il lui manquait simplement la possibilité de s'exprimer vers l'extérieur, à cause des déficiences momentanées du cerveau.

Les personnes en état de mort cérébrale, bien qu'incapables de réagir visiblement aux sollicitations extérieures, n'en captent pas moins ce qui se passe autour d'elles. Elles entendent ce qu'on leur dit, sont conscientes de qui est à leur côté. Au niveau de l'esprit, elles



vivent des expériences. Même si terrestrement on a l'impression qu'il ne se passe rien, elles peuvent au contraire apprendre et avancer beaucoup en vivant cette situation difficile.

De telles personnes ne sont peut-être pas conscientes de leur entourage en permanence, mais une partie du temps au moins, comme en témoigne le récit suivant.

Après avoir passé toute la journée dans la salle des soins intensifs au chevet de sa femme Liselotte (diminutif : Lilo) en coma dépassé, son mari décide de rentrer à la maison pour la nuit :

*«Vers 18h30, j'étais fatigué et je voulais rentrer à la maison m'allonger. A cette époque, je pensais encore que ma femme ne remarquait de toute façon pas que j'étais dans la chambre. – Je mis donc mon manteau, et je restai debout quelques instants devant la porte, je la regardai calmement, j'observai le moniteur où s'inscrivait l'image régulière des fréquences cardiaques, puis, je dis : "Lilo, je rentre maintenant à la maison".*

*Au moment où je prononçais à mi-voix "je rentre maintenant", les deux courbes sur le moniteur firent un écart vers le haut et vers le bas – jusqu'au bord de l'écran. Pour moi, cela ressemblait à un cri : tu ne peux pas me laisser toute seule maintenant !!! Un cri de peur silencieux, dans un corps qui ne pouvait plus se mouvoir – mais un cri qui met en mouvement le cœur, qui modifie le courant électrique, qui partant de l'âme s'inscrit sur l'écran. Ce n'était pas un appareil qui avait réagi, c'était ma Liselotte qui avait crié.*

*... Bien sûr, je restai toute la nuit dans la salle de soins intensifs, parfois assis à côté du lit, parfois debout devant la fenêtre. Nous étions à quelques semaines de nos noces d'argent. Maintenant, heure après heure, je pouvais lui dire à voix basse : qu'est-ce qui a été bien pendant ces 25 années ? Qu'est-ce qui était à côté ? Lui demander pardon ou lui faire des promesses. Il n'y avait pas de monotonie, c'était une sorte de dialogue à bâtons rompus. L'écran me donnait les réponses. Chaque fois le tracé des fréquences montait et descendait. C'était comme si sur des points particulièrement importants de notre vie en commun, le cœur de Lilo tressaillait.» (23)*

Les personnes qui accompagnent les mourants ont des choses similaires à raconter, témoignant de la présence de l'esprit lors de coma dépassé :

*« Combien de fois on a vu des personnes rester dans le coma pendant des semaines, alors que médicalement on ne comprenait absolument pas qu'elles soient encore en vie. Elles attendaient la visite de quelqu'un qui ne venait pas, quelqu'un qui était loin. Il y avait une mise en veilleuse pour attendre que quelque chose se boucle. Il est très impressionnant de voir ça. Une fois que la visite avait eu lieu, c'était peut-être l'attente d'une parole... ou l'attente de la permission de mourir, la personne mourait effectivement.»(24)*

Les situations de coma dépassé sont très difficiles à gérer éthiquement. Faut-il ou non débrancher les machines ? A-t-on le droit ou pas de le faire ? On croit généralement que seuls ceux qui sont aux commandes des appareils doivent décider. Les exemples ci-dessus montrent que ce n'est pas le cas. L'esprit de la personne concernée a aussi son mot à dire, mais pour l'entendre, il faut considérer que cette personne est encore vivante.

### **Les greffes d'organes**

Avec les greffes d'organes on se trouve dans une situation similaire à celle des tentatives de prolongation de la vie par les machines. Pas plus que celles-ci, l'organe greffé n'apporte de la

vie, il ne fait que renforcer une irradiation déjà existante. On peut greffer autant d'organes que l'on voudra, cela ne donnera jamais la vie au corps, si l'esprit s'est déjà séparé de lui.

Les greffes d'organes évitent donc des morts prématurées mais ne permettent pas de prolonger l'incarnation de l'esprit sur terre, au-delà de la durée qu'elle aurait normalement eue.

Éthiquement parlant, la question des greffes d'organes se pose ainsi : Est-il souhaitable de prélever chez un être vivant, avec toutes les souffrances et les angoisses que cela implique pour lui, un organe qui permette de prolonger la vie de quelqu'un d'autre ? Il est en effet indéniable que le donneur est encore vivant. Si ce n'était pas le cas, l'organe serait mort et, par là, d'aucune utilité. La raison en est que le corps du receveur est incapable de revivifier un organe mort. Si une greffe réussit c'est que l'organe était en vie, et dans ce cas, il a été prélevé sur un être vivant.

### **La durée et le but de la vie**

A moins qu'elle ne soit abrégée délibérément ou par négligence, la vie de chacun a la durée nécessaire pour faire les expériences dont il a besoin et que peut lui offrir cette vie terrestre. Ce qui est important, c'est donc de chercher à la vivre le mieux possible.

Par bien vivre, il faut bien sûr entendre bien vivre spirituellement. C'est, en effet, le seul moyen pour l'esprit de se perfectionner suffisamment pour être autorisé, plus tard, à retourner au paradis, pour y vivre... éternellement.

Ce n'est donc pas la quantité mais la qualité qu'il faut rechercher. Ou, comme le dit le dicton, il ne faut pas ajouter des années à la vie, mais de la vie aux années.

## **Chapitre 6 : L'accompagnement des mourants**

Bien que l'on ne puisse pas accompagner un mourant jusque dans l'au-delà, il est néanmoins possible d'être à ses côtés lorsqu'il se prépare et lors de son départ. Il apprécie le plus souvent cette présence, car rares sont les êtres humains qui lors des grands moments de leur vie, peuvent se passer d'être entourés et soutenus par ceux qui leur sont proches.

La mort étant un processus naturel, les différentes étapes par lesquelles passent les mourants sont les mêmes pour tous. Accompagner un mourant consiste par conséquent avant tout à l'aider à s'adapter au déroulement naturel des événements, mais seulement dans la mesure où il demande ce soutien. Cela passe aussi par s'adapter soi-même à la logique de l'événement, pour ne pas contrecarrer les efforts qu'il fait dans ce sens.

Quelles sont donc ces étapes ? On peut en définir quatre principales : la prise de conscience de la mort prochaine, son acceptation, la préparation et le départ proprement dit.

### **La prise de conscience**

Chaque être humain sait parfaitement qu'un jour il mourra. Mais, le plus souvent, ce jour lui paraît si loin-tain qu'il ne s'en préoccupe pas.

Brusquement cependant, il est confronté à la réalité de sa mort prochaine. Soit que son propre état le lui indique très distinctement, soit qu'un diagnostic médical ne laisse plus de doute sur l'issue d'une maladie dont il est atteint.

La mort cesse alors d'être une abstraction, ou une éventualité, pour devenir une réalité. Le jour du départ se précise, il n'est plus si éloigné. Il se rapproche inexorablement et rien ne semble pouvoir le différer.

Il y a tout à coup un changement total de perspective. Jusque-là, la personne en question avait des projets, elle construisait pour le futur. Elle luttait pour recouvrer la santé et guérir. Elle avait encore beaucoup de jours devant elle pour y parvenir. La mort, c'était pour plus tard et pour les autres, pas pour elle.

Soudain, c'est pour maintenant et pour elle.

Certaines personnes effectuent facilement cette prise de conscience. Elles accueillent même avec soulagement cette fin, car, sentant qu'elles ont fait leur temps sur terre, elles sont heureuses de partir. Fatiguées, manquant de forces physiques, elles aspirent à un nouveau commencement, ailleurs.

D'autres personnes, par contre, rencontrent de grandes difficultés. Elles n'arrivent pas à admettre la situation et cherchent à en écarter l'idée par tous les moyens. C'est ici qu'un accompagnement, plein de douceur et de tact, peut se révéler très bénéfique. En effet, celui qui, en de telles circonstances, arrive à aider le mourant à prendre conscience et à accepter sa situation, lui apporte un soutien énorme. On vit beaucoup mieux et plus facilement un événement, en l'abordant en toute conscience et en confiance, qu'en le fuyant.

Quatre stratégies principales, recensées par Elisabeth Kübler-Ross (cf. Bibliographie), sont souvent utilisées pour fuir la réalité.

### Le déni

Le mourant nie purement et simplement qu'il puisse mourir. Il écarte cette pensée de sa conscience et la réprime chaque fois qu'elle réapparaît. Il fait comme si de rien n'était, refuse toute preuve qui va dans ce sens et semble n'entendre aucune des allusions faites à ce sujet.

### La révolte

Quand, après une aggravation de sa santé, il ne peut plus nourrir d'illusions sur son état, il se sent rejeté et exclu. Il a l'impression d'être une victime et de subir une injustice. Il se révolte contre son sort et, souvent, pour se décharger de sa peur et de sa colère, il agresse son entourage pour les motifs les plus futiles.

### Le marchandage

Le mourant cherche parfois aussi à marchander avec lui-même ou avec le destin. En promettant d'améliorer un de ses traits de caractère, ou de s'abstenir dorénavant de faire telle ou telle chose mauvaise, il espère pouvoir échapper à l'inéluctable et repousser l'échéance en obtenant un délai.

### La dépression

Quand ils deviennent incapables de lutter plus long-temps contre l'évidence, certains mourants «baissent les bras» et tombent dans un état dépressif. L'état d'apathie dans lequel ils baignent, les protège de la confrontation avec la réalité.

Selon les cas, une ou plusieurs de ces stratégies sont utilisées. Le mieux qui puisse arriver est que le mourant décide finalement de les abandonner pour accepter sa situation.

### **L'acceptation**

Celui qui a accepté intérieurement sa mort prochaine– que cette acceptation ait été aisée ou résulte d'une lutte intense – gagne en sérénité et en assurance. Pour lui, la mort cesse d'être un danger à fuir pour devenir un événement à vivre. Il n'y a pas en effet à livrer un combat contre une chose effroyable, mais à s'abandonner à un processus naturel.

Bien sûr, la conviction que le mourant a acquise quant à sa mort prochaine transparaîtra dans les conversations qu'il aura avec ses proches. Le plus grand soutien que ceux-ci peuvent lui apporter est de ne pas s'opposer, sous un prétexte quelconque, à ce qu'il dit, mais d'entrer dans ses vues et d'en parler tout naturellement avec lui.

Ce n'est pas le trahir, l'abandonner, le rejeter ou être cruel avec lui que de se rallier à la conviction qui est la sienne et qui est conforme à la réalité. Quel service rend-on à un mourant en lui assurant qu'il va bientôt retrouver toutes ses forces et que tout sera comme avant, si ce n'est pas le cas ? Une bonne intention guide peut-être cette démarche, mais elle va à l'encontre de ce qui est vrai.

Il n'est évidemment pas toujours facile à des proches qui ont soutenu le mourant et espéré avec lui pendant de semaines, voire des mois, d'admettre la situation et de faire face à la vérité. Mais de nombreux récits provenant de personnes accompagnant des mourants montrent combien il est important qu'ils acceptent, et qu'ils laissent le mourant libre de partir.

En témoigne par exemple, l'histoire de Monsieur M. et de sa fiancée Hanna, racontée par une accompagnante. Étendue depuis des jours sur son lit, Hanna souffre beaucoup de sa maladie et des difficultés respiratoires qu'elle engendre. Son fiancé lui a déjà fait comprendre qu'il a accepté son départ et qu'il est prêt intérieurement, mais cela ne semble pas avoir été suffisant. Un jour, il s'interroge sur le sens de cette souffrance :

*«Pourquoi ne peut-elle pas partir, cela n'a pourtant plus de sens qu'elle se torture ainsi et pourtant, j'ai déjà lâché prise moi !»*

*J'ai été fort étonnée, raconte l'accompagnante, et je lui ai demandé : «S'il vous plaît, dites-le lui encore une fois, peut-être cela n'a-t-il pas été assez clair...» Je n'étais pas très à l'aise en m'exprimant ainsi, mais ce jeune homme, en ma présence, a immédiatement dit à son amour : «Écoute, tu peux partir tranquillement ; tu sais bien que je suis fort. J'arriverai bien à me débrouiller.»*

*Et ce qui suivit fut comme un cadeau pour cet ami si courageux : Hanna s'est mise sur le dos et a ouvert les yeux. Son visage a pris la même expression lumineuse que celle que j'avais observée la nuit précédente.*

*Monsieur M. croyait qu'elle était vraiment réveillée et, très agité, il l'a appelée par son diminutif. Je lui ai chuchoté à l'oreille : «Soyez calme, regardez, elle veut vous montrer quelque chose !» Et en effet, son regard s'est remis à parcourir calmement la pièce et ce qu'elle voyait se reflétait dans le rayonnement de son visage devenu surnaturellement beau. Nous observions ébahis. Puis, d'un seul coup elle se rendormit.*

*«Cela a l'air d'être beau où elle va», lui ai-je dit après un long silence. Il a juste hoché la tête. Peut-être qu'il n'a été capable de lâcher prise qu'à partir du moment où il a compris ce qui attendait sa chère Hanna dans l'au-delà.*

*La nuit d'après, elle s'est endormie pour ne plus se réveiller. Personne n'était auprès d'elle. Je crois que tout avait été exprimé et qu'aucun des deux ne retenait plus l'autre... » (25)*

## **La préparation**

De même qu'avant de partir pour un long voyage de nombreux préparatifs sont nécessaires, non seulement pour le voyage lui-même mais aussi pour mettre de l'ordre dans les affaires qu'on laisse derrière soi, de même un mourant peut avoir différentes choses qu'il souhaite encore régler avant de s'en aller.

Certaines sont très terrestres, comme établir sa succession. D'autres sont plus spirituelles. Le mourant souhaite par exemple revoir certaines personnes, pour les remercier ou pour leur faire une recommandation. Parfois aussi, pour essayer de clore un différend ou d'éclaircir, en dernière minute, un malentendu qui s'était établi entre eux.

Font aussi partie des préparatifs spirituels les échanges qu'il peut avoir avec son conjoint ou un ami, sur le sens de la vie et l'origine véritable de l'être humain, sur l'existence de l'au-delà et celle du Créateur.

Le terme d'«affaire non-résolue» («unfinished business» en anglais) est utilisé par les personnes qui accompagnent les mourants, pour désigner les choses qu'une personne proche

de sa fin souhaite encore résoudre avant de partir et qui la retiennent sur terre tant qu'elles ne le sont pas.

Voici ce que raconte à ce sujet, une personne qui accompagnait une paysanne parvenue au stade final d'une maladie incurable :

*« Un jour, elle m'a dit : «Qu'est-ce que j'ai reçu de la vie ? J'ai travaillé, j'ai eu des enfants, et puis j'ai encore travaillé, et maintenant je suis malade !» Une grande amertume se dégageait de ses paroles. Je n'aurais certainement pas pu parler du sens de la vie avec elle. Je lui ai donc demandé ce que faisaient ses enfants et si elle avait des petits-enfants, et elle s'est mise à raconter. Elle ne s'arrêtait plus. On voyait combien ses enfants et ses petits-enfants étaient importants pour elle, et qu'elle était même fière de ce dont l'un ou l'autre était capable. Quand elle s'est arrêtée, je lui ai dit : «Et malgré tout vous dites encore que vous n'avez rien reçu de la vie ?» Elle a hésité quelques instants avant de me répondre : «Oui, c'était quand même beau !»*

*Le lendemain, quand je suis revenue, son lit était vide. Elle était partie en paix au cours de la nuit. Je ne saurais vous dire si elle se serait endormie cette nuit-là sans cet échange. Quoiqu'il en soit, il était bénéfique pour elle qu'elle quitte cette terre satisfaite.*

*Il est tout à fait concevable qu'une grande insatisfaction par rapport à sa vie, ainsi que des reproches envers le Créateur ou d'autres pensées semblables, soient capables d'empêcher quelqu'un de quitter cette terre ; et cela prolonge naturellement sa souffrance.*

*Si nous sommes en mesure de contribuer à ce qu'un mourant «fasse la paix» avec son destin, avec le Créateur, avec sa famille, et si, de son côté, il est en mesure de pardonner, nous lui facilitons le départ. » (26)*

## **Le départ**

En fin de vie, le pont d'irradiations entre l'esprit et le corps se relâche de plus en plus. A certains moments le mourant est en contact avec son entourage terrestre, à d'autres, avec l'environnement subtil de l'au-delà. Ceux qui l'accompagnent doivent en être conscients pour adapter leur aide en conséquence.

Il est difficile pour un mourant d'accepter que ses proches ne le croient pas lorsqu'il leur parle de l'autre monde qu'il entrevoit déjà. Pour lui, les paysages qu'il voit, les personnes avec qui il s'entretient, ou la musique qu'il entend, constituent une réalité irréfutable.

Ce vécu le comble, le rassure et l'encourage. Quel choc, s'il n'est pas cru, ou pire, si on considère qu'il n'a plus toute sa tête, qu'il radote ou divague. Il ne se sent plus considéré et pleinement respecté comme jusqu'alors. Cela ne favorise évidemment pas un départ harmonieux.

Au cours de ses contacts avec l'au-delà, l'esprit du mourant est entièrement absorbé par ce qu'il voit et vit, et n'est plus momentanément présent à ce qui se passe dans son entourage terrestre.

Les personnes qui lui rendent visite peuvent alors être surprises du fait qu'il ne semble pas remarquer leur présence : il ne les écoute pas ou très superficiellement. Son regard n'est pas dirigé vers elles mais fixe un point dans le lointain. Il n'a même pas l'air d'être heureux de leur visite.

Ces moments d'«absence» ne doivent pas être interprétés comme un désintéret réel. Ce n'est pas que le mourant n'aime plus ses proches, mais seul son corps est présent ; son esprit est ailleurs. Le plus souvent, ceux qui vont partir apprécient que des personnes calmes et qui les comprennent soient à leur côté. Elles sont un puissant soutien pour eux durant leurs moments de conscience, et comme un garde auprès de leur corps, lorsqu'ils s'en sont un peu dégagés, lors de leurs contacts avec l'au-delà.

Cela ne signifie cependant pas, que le mourant souhaite avoir quelqu'un en permanence à côté de lui. Certains d'entre eux, par exemple, ne meurent que lorsqu'ils sont seuls. Leurs proches en sont souvent tout attristés, parce qu'ils l'ont accompagné fidèlement jour et nuit depuis des semaines, et qu'il les quitte pendant le court moment où ils s'absentent. Pourquoi ne les a-t-il pas attendus, se demandent-ils alors un peu blessés. Peut-être n'arrivait-il tout simplement pas à s'arracher à eux, tant qu'ils étaient près de lui. Ou encore, il ne voulait pas leur imposer le moment du dernier soupir.

Après l'arrêt des fonctions organiques qui caractérisent la mort, la liaison entre l'esprit et le corps n'est pas encore rompue mais seulement très fortement distendue. Plusieurs jours sont en effet nécessaires pour que les irradiations qui les reliaient jusque-là se dissipent.

Les proches doivent par conséquent veiller à ne pas laisser éclater leur douleur trop fortement. Dans le cas contraire, est-il expliqué dans le Message du Graal,

*«... il peut arriver que l'être de matière subtile qui est en train de se détacher ou qui se tient peut-être déjà à côté de sa dépouille mortelle soit ému par les manifestations d'une douleur trop intensément exprimée lors de la séparation et que par conséquent il puisse les entendre ou les ressentir. Si la pitié s'éveille alors en lui ou s'il éprouve le désir de prononcer encore quelques paroles de consolation, ce désir le lie à nouveau plus solidement, à cause de la nécessité de se faire comprendre de ceux qui clament leur douleur.*

*Il ne peut s'exprimer de manière intelligible sur Terre que par l'intermédiaire de son cerveau. Or, l'effort qu'il fournit établit une étroite liaison avec le corps de matière dense, il l'exige même. Il en résulte que, non seulement le corps de matière subtile encore en instance de libération rétablit une liaison plus étroite avec le corps de matière dense, mais encore que l'être humain de matière subtile se trouvant déjà libéré et à côté du corps de matière dense réintègre une nouvelle fois ce dernier. Le résultat final en est qu'il ressent à nouveau toutes les douleurs dont il était déjà délivré. Le nouveau détachement s'effectue dès lors beaucoup plus difficilement et peut même durer quelques jours. C'est alors que se produit ce qu'on appelle une agonie prolongée, une agonie véritablement douloureuse et pénible pour celui qui veut se détacher.»* (Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal, tome II, conf. 30)

Pour que l'esprit puisse quitter le corps, il est nécessaire que le pont d'irradiations qui les relie s'affaiblisse suffisamment. Cela peut avoir lieu, entre autres, par la diminution de la présence d'oxygène dans le sang. L'état de sous-oxygénation est obtenu par le ralentissement du rythme respiratoire, c'est-à-dire l'augmentation du laps de temps qui sépare chaque nouvelle inspiration.

Ces phénomènes n'ont pas seulement des causes physiologiques. L'esprit qui est prêt à quitter son corps participe aussi, comme pour toute autre circonstance de la vie, il modifie le rythme respiratoire pour l'adapter à ce qu'il fait.

L'esprit ne subit donc pas, mais participe et dirige, si bien que d'après les accompagnateurs de fin de vie, le dernier souffle ne doit pas être perçu comme un échec, mais comme une victoire ; il n'est pas un rôle d'accablement, mais un soupir de soulagement de la part de celui qui a accompli le passage dans l'au-delà que réclament de lui les lois de la nature.

### **Notice de l'auteur**

Vous trouverez des informations sur l'œuvre *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal* de Abd-ru-shin sur le site [www.messagedugraal.org](http://www.messagedugraal.org)



## Bibliographie

1. Dr Raymond Moody, La vie après la vie, j'ai lu, 1977, p.48
2. Bernard Jakoby, Auch du lebst ewig, Rowohlt Taschenbuchverlag, 2004, p 36
3. Dr. Raymond Moody, La vie après la vie, p.59
4. Dr. Raymond Moody, La vie après la vie, p.51
5. Dr. Raymond Moody, La vie après la vie, p.46
6. Dr. Raymond Moody, La vie après la vie, p.47
7. Dr. Raymond Moody, La vie après la vie, p.54
8. Bernard Jakoby, Die Brücke zum Licht, Langen Müller, 2002, p.39
9. Osis/Haraldson: Ce qu'ils ont vu au seuil de la mort, Editions du Rocher
10. Dr. Raymond Moody, La vie après la vie, p.85
11. Bernard Jakoby, Auch du lebst ewig, p.40
12. Bernard Jakoby, Auch du lebst ewig, p.131
13. Herbert Vollamnn, Le monde tel qu'il pourrait être, Editions du Graal, 1977, p.53
14. Bernard Jakoby, Auch du lebst ewig, p.83
15. Albert Pauchard, L'autre monde, Amour et Vie, 1979, p.21
16. Franchezzo, Pierre d'Angles, p.108
17. Bernard Jakoby, Auch du lebst ewig, p.41
18. Bill et July Guggenheim, Trost aus dem Jenseits. Unerwartete Begegnungen mit Verstorbenen, Bern 1997, p.32
19. Bernard Jakoby, Auch du lebst ewig, p.84
20. Bernard Jakoby, Auch du lebst ewig, p.83
21. Bernard Jakoby, Auch du lebst ewig, p.85
22. Dr. Dieter Malchow, Tote, deren Herzen schlagen, Gralswelt Themenheft 1, Stuttgart 1998, p.6
23. Gisela Lermann, Ungeteilt sterben, Lermann Verlag, Mainz, 1996,

24.

Interview Marie de Hennezel, revue Monde du Graal, No 237, octobre 1998, p.36

25.

L'accompagnement des mourants, Collection Monde du Graal, Editions du Graal, Paris.

26.

L'accompagnement des mourants, Collection Monde du Graal, Editions du Graal, Paris.